Café du Parc - février 23

Le bien-être et la paix

On pourrait trouver puéril ou inconscient de regrouper, en ce mois de février 2022, des poésies célébrant la paix et le bien-être alors qu'une guerre meurtrière et destructrice ravage une partie de l'Europe. Cela m'apparait au contraire un acte lucide et militant. Il ne s'agit pas d'oublier ni d'occulter la réalité, les textes que l'on trouvera à la fin de cette revue en témoignent, mais, au contraire de promouvoir les force positives de la vie, la convivialité, l'échange de sensations heureuses et d'émotions.

Chaque mois notre petit groupe met en valeur ce qui est promesse d'avenir et d'espoir pour l'humanité, on ne le trouve ni dans la haine, ni dans la violence des propos, ni dans le désespoir de la vision noire et pessimiste d'un avenir redouté.

« *La Beauté sauvera le monde* » écrivait Dostoïevski, (un magnifique exemple de l'apport de la culture slave à l'ensemble de l'humanité). La poésie avec sa force d'émotions universelles s'inscrit dans cette ambition. Toutes les formes de poésie, toutes les écritures vouées à la mémoire et au partage ont ici leur place et leur rôle : le maintien d'une humanité commune, porteuse de richesse et de sens. MM

Table des matières

SYLVAIN JOSSERAND 5
PHILIPPE, BARBIER 7
HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA 8
ANNIE LASSANSAA 9
PATRICK BALADIN 10
MARIE-CHRISTINE GUIDON 11
VIKTORIA LAURENT-SKRABALOVA 13
DANIEL ANCELET 14
YVES BARNOLE 18
DANIEL ANCELET 19
MICHEL ORBAN 21
ARANUD KELLER 22
MIREILLE HÉROS 24
MONIQUE THIEULIN 27
MARTIAL MAYNADIER 28
MARIE-GENEVIÈVE OLIVIER 29
LESSYA TYSHKOVSKA 30
RINA MALLONE-DUPRIET 32
EMILIA SILVI 34
MARGUERITE YOURCENAR 36
JEAN FRANÇOIS LEFÈVRE 37
ANNICK MARC-DUPREY 39
HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA 41
CLAUDE HARDY 42
PIERRE SEGHERS 44
BLANCHE MAYNADIER 45
MICHELLE CHEVALIER 46
MARTIAL MAYNADIER 49
BRIGITTE SOBRINO 50
EMILIA SILVI 52
JEAN FRANCOIS LEFEBVRE 53
CLAIRE MARTIAL 54
MONIQUE MAYNADIER 55
COLETTE EYNAC 57

MARTINE NAUDIN NIAUSSAT ET JACQUES NOËL NIAUSSAT 59
THIERRY SAJAT 64
ISABELLE ADLER 65
VIRGINIE D'YQUELON 67
CLAUDE MARTINET 68
GEORGES KISCHINEWSKI 69
VICTOR HUGO 70
JACQUES PREVERT 72
LESSYA TYSHKOVSKA 73
ADRIENNE GARNIER 75

SYLVAIN JOSSERAND

Aix-les-Bains
31 janvier 2023

Photo Sylvain Josserand : jardin des fontaines pétrifiantes à la Sone en Isère

Le bien-être et la paix

Le désarmement est source de bien être
Comme une source d'eau vive d'or et de diamants
Un état de douceur au pied d'un hêtre
Pour deux déserteurs russes devenus amants

La paix ne peut être qu'universelle et secrète
Sur les herbes folles et les coquelicots des champs
Où l'on enterre les armes et les drones malfaisants
Dans les caches sombres des cavernes discrètes

En Ukraine en Iran au Yemen ou au Mali
Où des femmes et des hommes risquent toujours leur vie
Chaque instant est un bouquet de fleurs incertaines

Garder l'espoir la Foi en dépit des haines
Courir avec des enfants joyeux dans les plaines
Militer partout pour le triomphe de l'Esprit

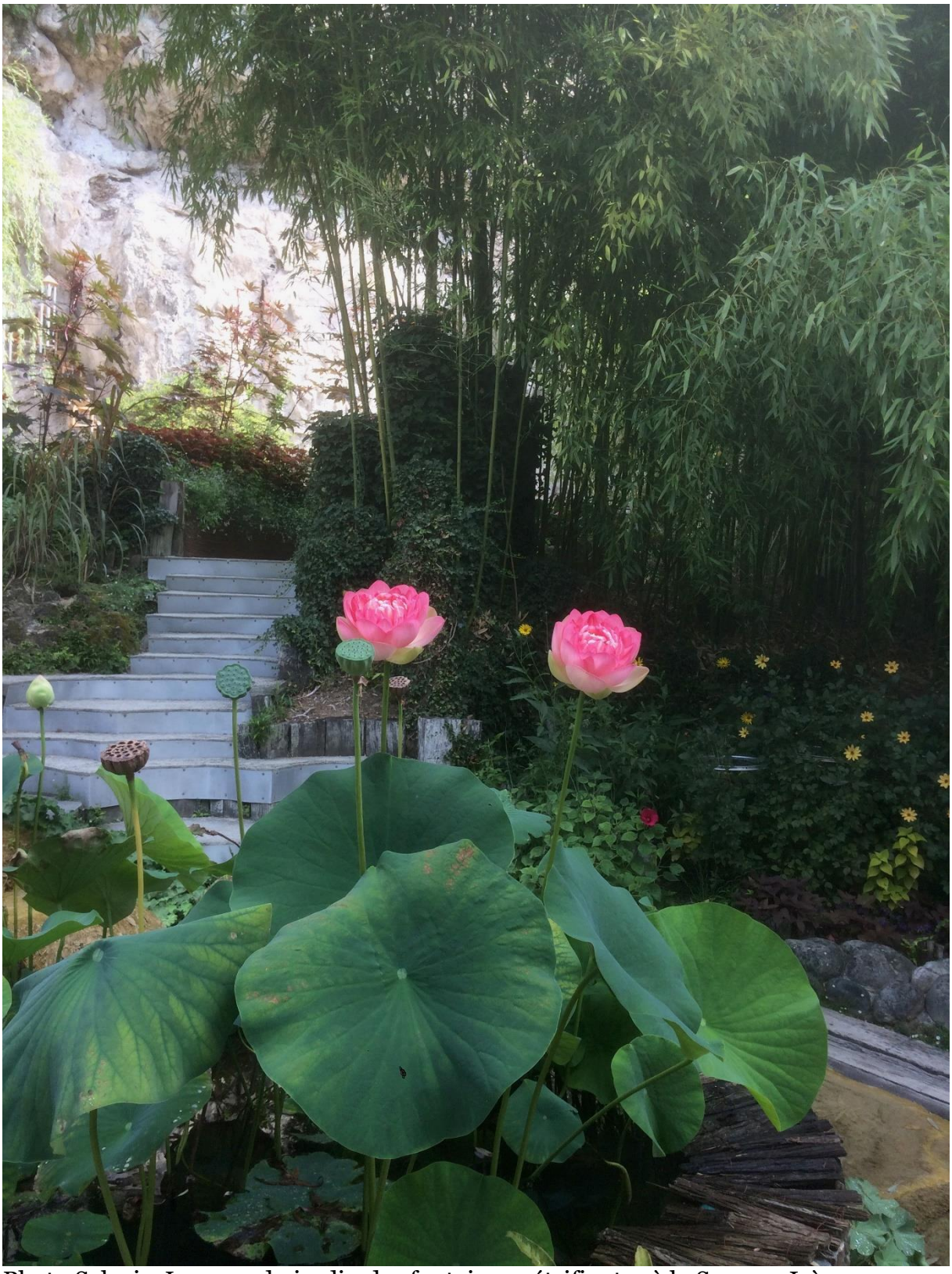


Photo Sylvain Josserand : jardin des fontaines pétrifiantes à la Sone en Isère

PHILIPPE, BARBIER

Poète, peintre…

Vivre, mais paisiblement…

Une longue journée dans la nature, à ramasser du bois pour l'hiver,
en compagnie de son chien.
Un petit café et une liqueur de cassis au bistro du coin
son seul agrément.
Arrivé chez lui, il s'installe devant son bureau
sort sa plume et l'encrier.
Les mots s'impriment en petites vagues bleues, sur la page blanche.
Un chat le regarde bercé par la pendule d'argent du salon.
Un vase contenant du lilas blanc, posé sur un guéridon, apporte une note joyeuse.
Une odeur de soupe de poireaux provient de la cuisine.
De sa fenêtre l'homme aperçoit une petite virgule jaune,
le village est dans l'obscurité.
La cloche de l'église tinte, il est l'heure de dîner …
Le poète cesse son travail d'écriture, et va saisir un bol de bouillon et une miche de pain.
Le carillon sonne onze heures du soir,
un grand lit avec un bon matelas en duvet d'oie l'attend gentiment…
La maison de l'auteur alors s'endort, paisiblement…
Le coq de la ferme toute proche sommeille, dans l'attente de sonner le réveil !
Vivre, oui, mais paisiblement.
Comme dans un rêve…

HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA

Janvier 2023 – Châteaugay (63)

Thème : Réalité - Rêve

Le fauteuil

En grimaces, les ombres s'étirent ;
Le salon s'enfonce dans la nuit.
Puis la demeure entière chavire
Dans cet ailleurs où plus rien ne luit.

Près du banc en bois, sur le tapis,
Le fauteuil moelleux m'ouvre ses bras.
Je m'abandonne sans embarras
En son sein, lové dans ses replis.

Sans retenue, loin de tout effroi,
Je me plonge, affamé, dans ce monde,
Vaste cratère au bouillon fécond,
De la fantaisie, du rêve, roi.

La ronde lueur de l'astre blond
M'échoue sur un relief désolé
Tout de vaches marines peuplé.

Les Sélénés deviennent lions,
Fauves africains que, sur ma croisée,
Un grand vent de sable a déposés.

Quand se dilue la toile de fond
Par un phare d'auto éclairée,
Se dresse alors un volcan moiré.

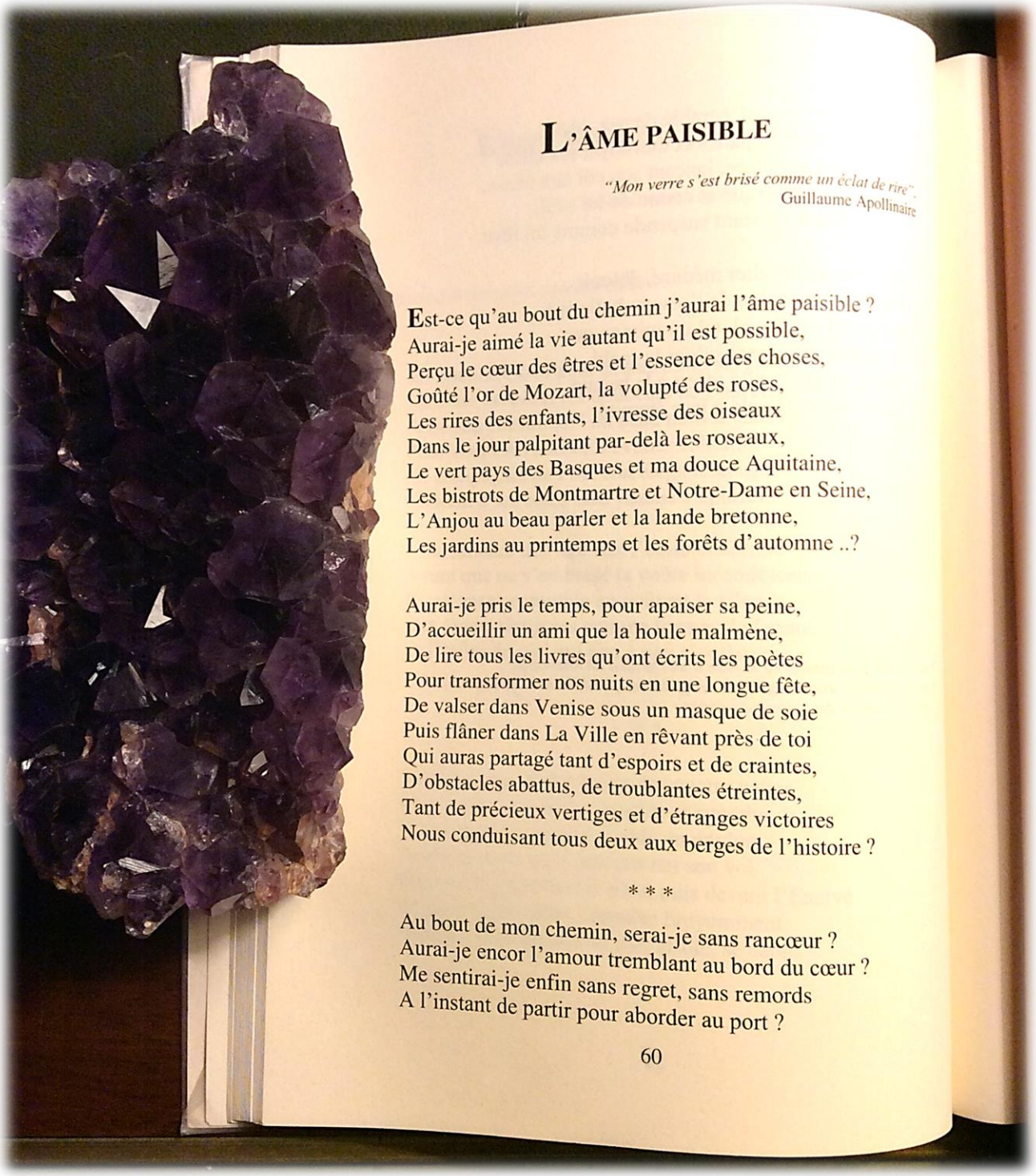
Ma rêverie, vraie cornue sans fond,
Distille tant et tant d'univers,
Qu'engoncé dans mon siège profond,
Je surfe de l'éden à l'enfer.

Quel serait le récit de mes jours,
Si je ne pouvais l'ensemencer
En levures, tel un boulanger,
Pour que ma pâte soit de velours ?

Le peintre est italien : Piero Scandura
Il a exposé à Clermont-Ferrand il y a déjà un moment.
L'œuvre se nomme : Vestire le figure con grazia (Habiller les personnages avec élégance)- Ce n'est pas le titre qui m'a inspirée.

ANNIE LASSANSAA

nous fait parvenir ce beau texte



L'ÂME PAISIBLE

"Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire"
Guillaume Apollinaire

Est-ce qu'au bout du chemin j'aurai l'âme paisible ?
Aurai-je aimé la vie autant qu'il est possible,
Perçu le cœur des êtres et l'essence des choses,
Goûté l'or de Mozart, la volupté des roses,
Les rires des enfants, l'ivresse des oiseaux
Dans le jour palpitant par-delà les roseaux,
Le vert pays des Basques et ma douce Aquitaine,
Les bistrots de Montmartre et Notre-Dame en Seine,
L'Anjou au beau parler et la lande bretonne,
Les jardins au printemps et les forêts d'automne ..?

Aurai-je pris le temps, pour apaiser sa peine,
D'accueillir un ami que la houle malmène,
De lire tous les livres qu'ont écrits les poètes
Pour transformer nos nuits en une longue fête,
De valser dans Venise sous un masque de soie
Puis flâner dans La Ville en rêvant près de toi
Qui auras partagé tant d'espoirs et de craintes,
D'obstacles abattus, de troublantes étreintes,
Tant de précieux vertiges et d'étranges victoires
Nous conduisant tous deux aux berges de l'histoire ?

* * *

Au bout de mon chemin, serai-je sans rancœur ?
Aurai-je encor l'amour tremblant au bord du cœur ?
Me sentirai-je enfin sans regret, sans remords
A l'instant de partir pour aborder au port ?

60

PATRICK BALADIN

Le bien-être et la paix.

Deux poèmes

Je ne fais que passer parmi les âmes errantes,
Tel un vieux revenant qui cherche la sortie.
La sortie de l'enfer et puis de cet asile
À ciel ouvert à toutes les verbigérations.
Sur les bords de l'Iton toutes rimes courantes
Et ce jusqu'à Navarre d'une allure assortie,
Je m'égare quelques fois tranquille comme Basile
Comme un fou solitaire de ma génération !
Mais enfin qu'ont-ils fait de notre cimetière ?

***

Comme au temps des sophistes.
Philosopher est loin d'être mon violon d'Ingres …
Pré socratiquement tout juste un passe-temps.
Cependant j'aime bien parler pour ne rien dire,
Pisser dans un violon et passer pour un dingue.
Car de toute façon comme tout ce que j'entends
Me rentre dans une oreille et ressort par l'autre,
Je me dis qu'il en va ainsi pour tout le monde
À ne jeter qu'un œil sur tout ce que j'écris ?
Mais de grâce Platon, dépassons tout cela ;
Et démocratisons toutes ces rhétoriques.
Qu'enfin sur l'Agora reviennent les pigeons
Roucouler à nouveau comme au temps des sophistes.

MARIE-CHRISTINE GUIDON

Extrait du recueil « Dans les broussailles du silence »

Encore

Marcher dans la fraîcheur du soir
Pour savourer
Encore
L'offrande des étoiles

S'étendre dans la nuit tiède
Pour respirer
Encore
La terre gorgée de lune

Frissonner sous le vent
Pour caresser
Encore
Le bonheur d'être en vie

L'instant présent

Je laisse passer mes pensées
Pendant que dérive
Le long train des nuages
Et le calme s'installe
Bienfaisant

Renaissance
Loin du grand tourbillon
Un retour
Au point immobile

L'univers se trouve là
Juste sous mes yeux
De l'écorce de l'arbre
Au parfum de la fleur
Apprendre à être là…

Ici et maintenant
Comme au cœur
De l'Éternité

Marie-Christine Guidon

Extrait du recueil « Poésie Nomade – Souffles de Mongolie

VIKTORIA LAURENT-SKRABALOVA

Les armes seront fondues

Tous nos malheurs,
Toutes nos douleurs,
Ne sont qu'un tourniquet.
N'aie pas peur, ne les rejette pas.
Tu y laisseras tes empreintes,
Il arrachera quelques pellicules
De ton âme.
Mais les larmes seront perdues,
Essuyées par le souffle
D’êtres chers.
Les armes seront fondues,
Transformées en étoiles d'acier,
Pour illuminer le silence.
Le calme reviendra
Car nous ne sommes pas
Humains à tort.
Nous sommes humains
Par défaut.

DANIEL ANCELET

Nous envoie cette page d'humour... utile au bien-être

Les retraités
Sacrée Vieillesse !

"VIEILLIR" C'EST QUAND...
ta femme dit : "Chéri, montons à notre chambre faire l'amour," et que tu réponds, "Chérie, je ne pourrai pas faire les deux!"

"VIEILLIR" C'EST QUAND...
tes amis te disent que tu as des beaux souliers en crocodile et que tu es nus pieds !

> > > > > > > > > > > > > > > > > > >

"VIEILLIR" C'EST QUAND...
tu es tout excité devant une belle fille et que ton "pacemaker" ouvre soudainement la porte du garage

"VIEILLIR" C'EST QUAND...
"passer une belle nuit..." veut dire que t'as pas eu à te lever pour faire pipi.

Conclusion:

Il faut regarder la vie avec humour... de toute façon, on n'en sortira pas vivant !

Jeune ou Vieux ?

la jeunesse c'est 4 membres souples
et un raide
et
la vieillesse c'est 4 membres raides
et un souple

Et une petite dernière...

Tout se perd... même au lit...
-"T'avais l'habitude de me tenir la main quand nous étions jeunes.
Le mari lui prend la main, puis tourne le dos et s'endort.
À peine assoupi, il entend sa femme :
-"T'avais aussi l'habitude de m'embrasser."
Un peu irrité, il lui donne un petit bisou sur la joue et se retourne pour dormir.
Quelques minutes plus tard, il entend :
- "Même que, des fois, tu me mordillais le cou."
Exaspéré, le mari repousse les couvertures et se lève brusquement, énervé...
Surprise, la femme lui demande :
- "Mais où est-ce que tu vas ?"
Le mari répond :
- "Chercher mes dents !

NB: si je t'envoie ce message en gros caractères...
c'est pour t'éviter d'aller chercher tes lunettes !

Et trois poèmes

LE BON FRANÇAIS

Dans la petite enfance, on est encor marmot.
Un jour, Grand-mère a dit : *« Je t'ai laissé un mot. »*

« Va acheter du lait », cela en faisait quatre.
Je lui ai demandé, sans me laisser abattre,

Si plusieurs mots pouvaient exister sur son mot.
« Bien sûr, m'a- t-elle dit, et tu n'es qu'un nigaud,

S'il y en a beaucoup, ça devient une lettre. »
Les lettres font des mots, et je suis fou peut-être,

Mais le contraire ne me paraît pas normal.
« Comment appelle-t-on l'écrit, dans un journal ? »

« Ça dépend du sujet, car je ne suis pas sotte,
Ma foi, c'est un article, ou bien c'est une note. »

« Une note dis-tu, Grand-mère, on exagère
À vouloir mélanger musique avec grammaire ! »

***

J'EN APPELLE À MOLIÈRE

Personne parlera plus français dans mille ans !
L.F. CELINE (*D'un château l'autre*)

L'époque est épatante, on change de grammaire,
On estropie aussi notre vocabulaire,

On en fait un idiome aussi confus qu'abscons
Ma chatte ni retrouverait pas ses chatons :

J'en appelle à Molière, il est heureux Molière,
Car il n'a pas connu de sapeuse-pompière,

La muse a sa lumière, et j'ai mon lumignon,
Elle a vendu la mèche et tari ma chanson …

En choisissant ces mots, je ne veux que vous plaire,
C'est là ma fantaisie et nul ne peut la taire,

Et quant à nos enfants, offrons-leur, s'il vous plaît,
Pour solde de tout compte un dictionnaire anglais !

Daniel ANCELET

MA DISCIPLINE

Ce poème encore indécis
Je n'oserai jamais l'écrire
C'est en tremblant que je le dis
Et je vous défends bien d'en rire.

Sachez pourtant qu'il m'est bien doux
Puisque Dieu m'a sacré poète
De ne partager qu'avec vous
Ces mots dans leurs habits de fête.

Comme une branche de lilas
Qui a triomphé de l'averse,
Mon poème embaume vos pas
À moins qu'il ne les bouleverse.

C'est la grâce des jours heureux
Qui mêle au chagrin la grammaire
Et fait tirer par les cheveux
L'éternité de l'éphémère.

Voici mon ultime secret,
Et c'est là qu'est ma discipline
J'imite Fauré qui rêvait
Au cantique de Jean Racine,

En musique il le transcrivait
Selon l'inspiration divine !

Daniel ANCELET

YVES BARNOLE

Les détours de la mémoire

Quand les pas désœuvrés
De ma flânerie mentale
Me conduisent à nouveau vers les amours
Inoubliés

Que bruissent ces feuilles aux couleurs chaudes
Tombées au sol de la mémoire
Chaque automne de la passion
Un peu plus nombreuses

Dans l'eau chaude
D'un océan de souvenirs je me sens ballotté
Ainsi qu'un poisson-papillon au vol désordonné
De parfum en couleur
Avec émerveillement

C'est une infusion de bonheur
Pour les moments de solitude
Le prétendu poids des ans
Devient alors un vêtement chaud
Une lourde couette de tendresse

Et je sens glisser avec sensualité
Dans ma gorge altérée
Un lourd thé parfumé
De la douceur des anciens baisers

DANIEL ANCELET

L'AMOUR EST COMME UN ÉCUREUIL

L'amour est comme un écureuil,
Il me regarde, il me surveille.
Dans son panache est son orgueil
Qui me promet mille merveilles.

Cet aveugle toujours en veille
Et qui m'affiche une âme en deuil
Ce cœur qui fait la sourde oreille
Et qui se met le doigt dans l'œil,

Il saute d'écueil en écueil,
Cueillant la rose sur la treille,
Autant me le mettre en bouteille
En bandoulière sur le seuil !

***

LE BIEN DU POÈME

Mes amis sont partis en volant ma jeunesse
Mais comme un vieux matou, j'ai besoin de *tendresse*.

Faire ou lire un poème est divinement doux
Même si vous croyez que je suis un vieux fou.

Ce monde est inhumain pour ceux qui sont poètes,
Il y en a qui vont voir qu'on coupe des têtes,

Et d''autres, dont je suis, qui vont se promener,
Ou pêcher à la ligne, ou bien lire, ou chanter.

Je me prends pour David qui dansait devant l'arche,
Alors que je ne suis qu'un pauvre patriarche,

Même si mon poème, à vos yeux, ne vaut rien,
Rien ne le vaut pourtant puisqu'il *nous fait* du bien !

LE TRAIN DE LA VIE

Le jour de sa naissance, on monte dans un train,
Nos parents qui sont là nous y tendent la main.

Ils descendront un jour sans même y prendre garde,
Et pendant ce temps- là, Dieu est là qui regarde,

Et c'est un va et vient de mille passagers
Où s'échangent bonheur, et chagrins, et baisers.

De bonnes relations naissent de beaux voyages :
Aimons les compagnons qu'on se fait au passage,

Et comme on ne sait pas lorsque nous descendrons,
Que soit heureux le souvenir que nous laissons !

Merci d'être un des voyageurs de cette rame
Et d'égayer mon cœur en nourrissant mon âme.

Vous qui continuerez ce long trajet sans moi,
Je vous sais gré d'avoir emprunté mon convoi :

Famille, amours, amis, c'est votre compagnie
Qui, le long du parcours, ensoleille ma vie !

Daniel ANCELET

MICHEL ORBAN

Désir de paix ?

Ils désirent courir au-devant de la paix,
Mais ils marchent derrière le clairon.
Ils souhaitent chanter des canons,
Mais ils tirent la vie, tel un boulet…

ARANUD KELLER

Bien-être en conte fantastique / Paix en poème

Le bien-être du septième continent

Depuis que Sibor et Vani sont arrivés, la vie autour de nous a changé. Il faut dire qu'ici c'est encore mieux que le petit paradis où nous vivions auparavant. Notre ancien continent européen était alors un havre de paix. Lors de la troisième inondation, Nicole et moi avons rejoint le septième continent insubmersible la Stalairue. Là-bas, la fertilité des sols est maximale. Nous avons pu cultiver à nouveau les plantes habituelles. Blé, orge, maïs, tournesol et diverses légumineuses.

Nicole me dit souvent : « Léoch', je sais que nous avons fait le bon choix et ce nouveau départ est formidable. » Elle est comme ça, Nicole, toujours positive, souriante, accueillante. D'ailleurs, quand Sibor et Vani sont arrivés sur l'exploitation agricole bordant la nôtre, aussitôt elle les a invités le soir même à partager le repas amical de bienvenue.

Sibor est un bel humanoïde de sept pieds de taille, aux yeux bleus. Vani a la grâce des humanoïdes de Génération-III-C, les cheveux auburn mi-longs, des yeux verts à en faire pâlir la chlorophylle. Son sixième doigt de la main gauche indique une grande intelligence. Rares sont les humanoïdes de Génération-III à bénéficier de cette particularité. Nicole et moi sommes de simples humains. Simples mais dotés des biotechnologies novatrices, par puces sous l'épiderme. Ici en Stalairue, la loi stipule que l'accès au territoire nécessite cette puce dès la plate-forme d'arrivée. Si après une quinzaine de lunes, aucun rejet de la puce n'est observé, le certificat de propriété d'un terrain est validé.

Le délégué du Princeps vous attribue une parcelle correspondant à votre projet et vos compétences antérieures sur les anciens continents minéraux-matériels. Le contrat est validé électroniquement au franchissement du portique de distribution parcellaire. La puce interactive est programmée automatiquement par période de dix lunes.

« Léoch', je me sens bien ici. Très envie de découvrir notre nouvelle propriété ; » s'est exclamée Nicole à la fin de la première journée du trajet vers celle-ci en aéroglisseur à propulsion olcolinique. L'avenir, jusqu'à l'arrivée de Sibor et Van, lui a donné pleinement raison.

Je reviens à cette première soirée… Sibor et Vani nous ont écoutés avec grand intérêt leur expliquer notre mode de culture, la variété des espèces, le rendement dû à la saisonnalité différente. Sibor montre un humour et une belle réactivité dans les échanges. Cette génération d'humanoïde recèle des atouts indéniables, compatibilité avec l'humain, performance régulière et maximale si nécessaire, mise à distance des potentiels soucis quotidiens. Vani est comme lui, avec cependant une intelligence supérieure, conséquence directe du sixième doigt. Une intelligence sans débordement intempestif de supériorité… Ses yeux verts pétillent et son sourire ferait craquer le dernier imbécile venu.

Ils souhaitent tous deux cultiver le même type d'espèces végétales que nous, en y adjoignant une exploitation forestière de grande ampleur. L'humus particulier du plateau où est situé la partie ouest-sud de leur terrain promet des croissances exemplaires. Réellement, un couple d'humanoïdes prêts à nous filer un coup de main. Les six premiers mois, ils plantèrent les semences offertes par la Généralité du district 18-16 en charge du secteur. Il ne se passait pas une semaine sans se voir chez eux, ou chez nous.

Vani est une experte en culture céréalière. Nos blés verts aux épis flamboyants de vitalité, ont un processus de vingt-quatre lunes. La moisson par drones sécants ne génère aucune perte. Vani préfère les drones capto-sécants. D'après elle, ceux-ci ne récupèrent que les grains

parfaitement mûris, et le taux de glutenisole est meilleur. Oui, mais à mon avis, elle a dû modifier le schéma génétique des premiers épis porteurs, sinon ce ne serait pas possible ! Quand elle me regarde de ses yeux verts, je sens une pointe d'espièglerie. Preuve qu'elle ne me dit pas tout de ses expériences d'amélioration du schéma des acides aminés.

Sibor, la plupart du temps, gère l'exploitation forestière. Celle-ci se compose majoritairement de feuillus, des châtenaillers pourpres, des poplouillers à feuillimènes persistantes et des tronciniers dont l'écorce bicolore enchante la forêt. Des conifères complètent harmonieusement le côteau. Un couple de fertillails à pommes femelles marque l'entrée de cette partie. Il a une chance incroyable, avant on disait « il a la main verte », désormais on pourrait dire : « il a les doigts biocompatibles ». Tout croît avec facilité. Je me demande si les différents engraissoirs liquides et fertilisatifs en émulsion sont bien conformes avec la législation que l'on nous impose, à nous humains…

Nicole les adore tous les deux comme moi, mais la nouvelle vie que nous abordons désormais me semble décalée. Ils sont tous les deux adorables, mais je sens que petit à petit je perds mes repères et mon humanité… Peut-être est-ce cela la vie sur ce septième continent ?

Ce soir, nous irons prendre un apéritif chez Sibor et Vani. Elle a préparé une boisson infusée à partir d'une variété de plantes très légèrement modifiée, m'a-t-elle confié. Demain matin, je reprends mon journal de bord, pour consigner la recette.

Cette boisson que m'a servie Vani a un goût extra-ordinaire, difficile de le décrire. Une saveur de plantes, c'est certain, mais avec des arômes particuliers, en peu entêtants qui vous laissent une impression de quelque boisson connue. Impossible de déterminer les plantes qui la composent, mais quel bien-être dans la bouche à la première gorgée.

Cependant, ce matin en écrivant tout ceci dans mon journal de bord, j'ai remarqué une excroissance à ma main gauche… Un sixième doigt en devenir ?

Paix, Guerre, Paix, Espoir	
Par les chemins de la guerre	**P**our les hommes, femmes et enfants
Allemands ou Français, naguère	**A**rrêtez de tuer les innocents
Immobilisés dans la boue	**I**maginez donc un monde de paix
Xénophobes ou non, tous tués debout	**X**ylophones joyeux, résonnez désormais….
Galons du commandement	**E**h bien, non c'est plus fort qu'eux
Uniques voix vers les combattants	**S**ur tous les continents les feux
Et des morts pour la patrie	**P**ilonnent, explosent toujours
Roulaient au sol, amis ou ennemis	**O**ffrant la mort tout autour
Rage du feu par-delà les tranchées	**I**l est bien partagé ce terrible sort
Exterminant les pantins sacrifiés	**R**éservé à l'humanité encore et encor'

MIREILLE HÉROS
9 février 2023

Son écorce m'attire
Douce et rugueuse.
Il me communique sa zénitude
M'emporte sur les flots de sa sève
Me conduit vers une feuille
Verte, vivante, brillante.
Au creux de ses nervures
Un message
Suis la Voie
Tu trouveras le souffle de la vie
Le souffle qui t'emportera
Là-bas, sur les terres tibétaines
Là où le vent chante
La vie, la mort, l'amour
Là où les hommes respectent la terre
Là où la vraie richesse
Est au cœur des hommes
Là où les hommes
Sont en paix avec eux-mêmes.

Enfants faites taire la guerre

Enfants éloignez-vous de la guerre
Fuyez les champs de canons fumants
Cachez-vous dans les bras de vos mères
Refusez cet exode indécent.

Enfants, de vos yeux pleins de lumière
Convoquez le vent du renouveau
Il soufflera la paix sur la terre
Et bâtissez un monde nouveau

Enfants ne laissez plus les adultes
Empêcher la terre de tourner
Et de rendre vos jardins incultes
Par-delà les frontières chantez

Chantez de toute votre innocence
Prenez vos fifres et violons
Enfants vous êtes notre espérance
Pour planter des fleurs sur les canons

Mireille HEROS

Mireille Héros nous transmet au nom de L'Académie de la Poésie Française :

MONIQUE THIEULIN

Le bien-être et la paix

Respire doucement et la paix t'étreindra
Un éclair en ton cœur… Le monde sourira.
Si ton ciel reste clair, ta vie deviendra belle
Car c'est en toi que vit tout cette étincelle

Mais parfois à tes yeux se cache le soleil
Et c'est l'ombre en ton cœur que capte ton réveil.
Verse un peu de clarté dans le ciel de ta vie
Pour la rendre moins sombre et ta route jolie…

Si tu crois au bonheur, il pourra naître en toi
Et ton chemin parfois t'enjoint d'avoir la foi
De croire en l'avenir sans fuir toute espérance
Afin de rester droit et garder résilience

Vivre sans trop de heurts permet de surmonter
Les échecs, les douleurs sans trop les exprimer…
Il existe un revers à toutes les médailles
Et tu surmontes tout à moins que tu défailles…

MARTIAL MAYNADIER

Atelier Glisolles chez ZORA

Mardi 14 février 2023
Douze personnes
Michelle ; Jean François, Emilia,
Daniele, Marie Geneviève, Zora,
Dominique, Brigitte, Georges,
Virginie, Claude, Martial

Lectures de six poèmes classiques
Premier groupe nominal de chacun d'eux à réutiliser
(Droit à un joker - à ne pas retenir)

« Souvenir, La lune, La rue assourdissante, L'hiver, Ces regrets, Ce matin »
Thème : Paix, bien être, et une couleur de Saint Valentin.

Mon texte

Marche en l'Eure

Ce matin le ciel bleu faisait briller les herbes
La lune s'éteignait comme une fleur se fane
Et donne sa beauté parfumant une gerbe
De foin dans le grand champs ou l'été marche et flâne

La rue assourdissante et l'hiver était loin
La campagne invitait à la vie pacifique
On voyait se dresser les tours du Bec Helloin
Et les idées naissaient divines, prolifiques…

Le poète écrivait composant un sonnet
Dans sa tête rêveuse, et sans qu'il réfléchisse
Tous les mots disposés en des vers lui venaient
Sans peine, sans regrets et sans qu'il les choisisse…

La voie verte s'ouvrait sous ses pas réguliers
Qui semblaient mesurer son rythme alexandrin
Le poème construit, monument séculier,
Il allait d'un bon pied alerte plein d'entrain.

MARIE-GENEVIÈVE OLIVIER

14 février 2023

Le rendez-vous inattendu

Puisque l'hiver était passé
J'avais quitté la rue assourdissante
Pour aller voir les rayons changeants
De Madame la lune caresser la Charente.
J'avais longé le quai à regret
Par la nuit claire,
Lorsque, près du fleuve, je t'ai rencontré.
Je ne sais plus si c'est moi
Ou si c'est toi qui avais proposé
Comme une promesse
Ce rendez-vous inattendu
D'un lendemain matin.

Près de la berge sur une pierre grise,
Je t'ai attendu.
Le ciel était hésitant, gris bleu et blanc,
Des libellules aux ailles chatoyantes
Dansaient sur l'herbe avec des araignées.

J'ai gardé de ce moment
Une image de sérénité
Un souvenir précieux de bien être
Et je n'oublie pas cette profonde amitié.

LESSYA TYSHKOVSKA

LA PARABOLE DE L'AMOUR

Une femme vivait dans un village au nord de l'Inde. Ses journées étaient calmes et paisibles, saturées de tâches ménagères et du souci de prendre soin de son enfant et de son mari. Mais un jour la femme est tombée malade. Pendant longtemps, elle s'est battue contre sa maladie, se tournant vers les médecins et les remèdes mais rien ne l'a aidé. Et sa famille s'apprêtait à lui dire au revoir. Mais quand sa force était déjà à sa fin, elle s'est tournée vers le ciel avec une prière fervente :
- Oh, Grand Shiva, aie pitié de moi, je suis encore très jeune. J'ai servi ma famille fidèlement et je ne connaissais que des dettes. Mais je n'ai jamais su ce que mon âme voulait. S'il vous plaît guérissez-moi afin que je puisse profiter de toutes les couleurs de la vie et connaître un sentiment vrai. Et en retour, je suis prête à donner tout ce que j'ai et à pratiquer le bhakti sans relâche, - elle murmurait sa prière dans une précipitation de désespoir.
Shiva resta silencieux mais lui répondit, en envoyant un guérisseur. C'était un homme allant de village en village pour accomplir sa vocation, posant les mains sur les malades graves et leur redonnant le cadeau de la vie. On lui amena la femme. Et il la regarda attentivement, et après un long moment, il posa ses mains sur sa tête et finalement la pressa contre sa poitrine. La femme l'a quitté avec un cœur plein de joie, sans savoir ce qui l'avait aidée : le pouvoir de ses mains ou l'amour infusé dans tout son être. Et le lendemain matin, son âme, ayant rempli son corps jusqu'au bord, lui chanta des mots de gratitude et lui donna la guérison. Elle souhaita exprimer sa gratitude à celui qui l'avait ramenée à la vie. Et elle est revenue vers lui, mais en croisant ses yeux, elle s'est juste jetée sur sa poitrine et a pleuré. Et quand il a quitté le village, elle a suivi son cœur en le suivant, laissant son mari et son enfant - tout ce qu'elle avait.
Et elle est devenue son étudiante et sa femme, l'aidant à faire revenir à la vie ceux qui voulaient prolonger leur existence. Elle vécut avec lui de nombreuses années remplies d'amour et de service, essayant de ne pas se souvenir de son passé. Et quand le guérisseur, ayant vécu jusqu'à la vieillesse, mourut, la femme dont le cœur était laissé sans amour, tomba malade à nouveau et, se souvenant comment les plus hautes puissances l'avaient aidée une fois, elle s'est tournée à nouveau vers la divinité :
- Oh, tout puissant Shiva, emmène-moi loin d'ici, car je ne peux pas vivre sans celui qui a rempli mon cœur toutes ces années. Mais d'abord donne-moi la force pour que je puisse retourner dans mon village et demander pardon à mon mari et à mon enfant, et ensuite repartir avec une âme calme.
Cette fois, elle entendit la réponse :
- Reviens sur tes pas. Je te donnerai de la force pour le dernier voyage. Tu as racheté le péché avec un amour absolu et un service dévoué, mais tu n'as jamais atteint moksha.

Par conséquent, quand tu demanderas pardon à tes proches, tu mourras comme tu l'as souhaité, mais tu ne te joindras pas à l'Unique, car au moment de ta mort tu ne penseras pas à moi, mais à ton bien-aimé. Vous reviendrez dans une nouvelle chair et dans votre prochaine vie, ton âme et l'âme que tu as aimée dans cette vie se fondront en un seul corps. Et il y aura l'homme et la femme en lui. Et tu seras heureux seul avec toi-même.
- Oh, Shiva Miséricordieux, est-ce que je serai autorisé à comprendre que l'âme de mon bien-aimé a rejoint la mienne dans un seul corps ?
- Tu naîtras avec une mémoire effacée, comme la plupart des gens, et tu souffriras de solitude, en étant proche de ceux qui t'aiment. Et ce n'est que lorsque tu t'aimeras toi-même comme tu as aimé ton maître spirituel que ton esprit sera illuminé par la lumière de la vérité divine et tu connaîtras alors, à nouveau, le bonheur de l'amour absolu.
Et la femme alla vers ceux qu'elle avait quitté autrefois pour le service et l'amour. Et elle tomba à genoux devant eux, racontant toute son histoire et suppliant pour le dernier pardon. Et quand elle l'eut, elle partit tranquillement, se préparant à revenir.

Photos prises dans le parc Bagatelle en hiver.

RINA MALLONE-DUPRIET

Le 14 février 2023

Perce neige de la Paix

Le printemps n'en finit pas d'arriver.
L'hiver se prolonge comme pour nous montrer
Qu'il peut, comme la guerre, nous dominer
Par sa froidure et la neige qu'il nous a laissée.
Les petites perce neige se dressent vers le soleil
Comme pour nous dire que ce jour n'est plus pareil.
Tout au fond du jardin, personne ne les regarde
Puisque c'est une fleur à moitié disparue.
La nouvelle génération les as perdus de vue.
Alors je les préserve et je les garde
Comme un trésor de paix fragilisé
Que le temps parfois voudrait effacer
De nos mémoires qui portent notre jeunesse,
Ce moment de vie vécu dans l'allégresse
D'un espoir du bien-être et d'un monde de paix.
Seulement voilà, les bruits de bottes
Ont retenti à l'Est de notre pays.
Le souvenir d'une guerre sans merci
Ne se dissimule plus au fond de nos esprits.
Chacun se souvient alors d'avoir perdu
Dans des combats violents un de ses êtres chers
Durant ces deux dernières guerres.
Mais alors pourquoi aujourd'hui
Reprendre ces vilains scénarii
Qui hantent nos jours et nos nuits
Comme pour nous rappeler ici
Que cette paix qu'on oublie
N'a jamais pu durer très longtemps
Malheureusement il en est ainsi
Depuis la nuit des temps.
Il faut savoir se désarmer
Contre soi-même et ses idées.
Il faut savoir chasser sa haine,
Sa jalousie, sa violence, sa peine
Pour reconstruire un monde de paix
Où chacun pourra en toute liberté
Vivre là où il a envie d'exister
Sans que personne pour des raisons inavouées
Ne l'oblige à quitter le pays où il est né
Sous la menace des canons qui grondent toute la journée .
Faneront - ils comme chaque année
Ces perce neige qui nous annonçaient
Le silence du temps,
L'arrivée du printemps ?

Ils se coucheront sur l'herbe tendre
Comme ces peuples qu'on assassine
Pour des idées qu'on croit comprendre !
Faut-il que leurs pleurs en sourdine
Arrivent jusqu'à nos oreilles fatiguées
Par tant de discours éhontés
Que nous voulons aujourd'hui dénoncer.
Puisse la nouvelle saison
Qui semble éclaircir notre ciel
Nous donne enfin raison
Et renvoyer ces guerriers sans pareil
Qui veulent détruire nos arcs en ciel.

EMILIA SILVI

Évreux 14/02/2023

LE BIEN-ETRE ET LA PAIX,

ICI… ET LÀ…

Réveil.
Je regarde la montre. 8h !
J'ouvre la fenêtre,
Un grand brouillard
Frappe mes yeux.
C'est l'hiver !

Ce matin plus que jamais
Je regrette les journées ensoleillées
De ma ville italienne,
Pas loin de la côte,
Le climat doux,
Le ciel et la mer bleu,
Unis dans un unique horizon,
Les muettes qui se posent
Avec délicatesse sur
Les antennes des *trabocchi*.
Loin des rues assourdissantes,
Là-bas règne la paix,
Nous avons le bonheur de vivre
Aux sons des vagues de la mer,
Regarder les bateaux lointains,
Les oiseaux qui plongent
Et pêchent leur proie.
Ces souvenirs frôlent mes pensées.

Je reviens à la réalité.
Après le brouillard
Il y a le soleil…
Et voilà qu'il se lève un peu à la foi,
Et que se découvrent
Les merveilles de la Normandie.
Je regarde les alentours…
Le bien-être et la paix
On le trouve ici aussi,
Dans cette splendide région,
Riche de culture et d'histoire,
De prés infinis, d'animaux qui se laissent
Réchauffer par les aiguës rayons du soleil.
La très longue côte normande,
Les marées qui nous ont permis

De retrouver la liberté perdue…
Souvenirs d'un temps passé !

Et la lune ?
La lune, complice,
A éclairé la route… marine !
Oh lune, tu nous regardes
Mais tu ne parles pas !
Toi, tu es la même !
Ici…et là…

MARGUERITE YOURCENAR
(1903-1987)

À l'invitation de Rina Dupriet

Vous ne saurez jamais
Vous ne saurez jamais que votre âme voyage
Comme au fond de mon cœur , un doux cœur adopté
Et que rien, ni le temps, ni d'autres amours, ni l'âge
N'empêcheront jamais que vous ayez été;
Que la beauté du monde a pris votre visage,
Vit de votre douceur, luit de votre clarté,
Et que le lac pensif au fond du paysage
Me redit seulement votre sévérité.
Vous ne saurez jamais que j'emporte votre âme
Comme une lampe d'or qui m'éclaire en marchant;
Qu'un peu de votre voix a passé dans mon chant.
Doux flambeau, vos rayons, doux brasier, votre flamme
M'instruisent des sentiers que vous avez suivis,
Et vous vivez un peu puisque je vous survis.

Extrait du recueil « Les charités d'Alcippe » nouvelle édition 1984

JEAN FRANÇOIS LEFÈVRE

L'IMPALPABLE

Mes paupières s'alourdissent
La voix de l'espace se fait entendre
Je ne peux pas parler pour répondre
L'environnement est trop dense
Ça ne me plait pas cette ambiance !

Une foule d'animaux volants
Une escadrille de bêtes à 2 pattes
C'est la rencontre…
Une fumée de poussière s'évade
Des expressions diverses se soulèvent
Ah Ah Ahhh… Oh Oh Oh… Hummm…
J'en perd mon dialecte
Tout devient inerte
On dirait une profusion de mets…
Odorant mais sans gout apparent
Berc, berc, berc…
Cela semble attirant pour d'autres ?!
Les quatre pattes s'approchent
Ils se donnent dans le gargantuesque
Comment peut-on avoir envie ?!…
Leurs expressions semblent dire
« On mange bien » !…
Cependant l'environnement se transforme encore
Nous ne pouvons pas discerner cette espace
Inconnue aux expériences passées
Découverte d'un présent subjectif
Transformation de réalités sans pareil
Futur sans espoir, d'un devenir incertain
Être délirants, informes !…
Où suis-je ?… Ouh ouh ouhhh
Un fracas survient
Un trou noir !…
Un souffle caressant m'interpelle !…
C'est une main qui soulève mes paupières !…

ST VALENTIN

St Valentin
De beau matin
L'hiver où tout, s'éloignant
Dans la rue assourdissante
Aux milles regrets
Déjà aimés
De souvenir
En devenir.

Au loin la lune
Comme une plume
Semble descendre
Sans se pendre

Comme l'azur
Dans un murmure
Éclaire l'amour
Où deux amants
S'en vont gaiement
Baisers volants

Que d'expérience
Où, vie durant,
S'enrichissant
Avec patience
Pour mieux s'unir
Et revenir
Main dans la main
En ce matin
Où tout s'arrête
Pour mieux renaitre

Le temps d'un « Pass »
Pour accomplir
Dans une impasse
Le souvenir

La vie poursuit
Sans s'arrêter
Ni s'apprêter
Dans l'existence
D'une belle enfance
Où tout se suit

Jean François Lefèvre

ANNICK MARC-DUPREY

18 février 2023

Les cailloux de Carélie

La première fois que je la vis, c'était lors d'un vernissage. Cela se passait dans un lieu magnifique, un moulin restauré, édifié en briques rouges. De nombreux artistes locaux y participaient, peintres, graffistes et sculpteurs ; l'ambiance y était détendue, simple et joyeuse. L'exposition se tenait aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il faisait très doux et de majestueux cytises y balançaient leurs hampes jaunes, des sculptures monumentales se dressaient, des mobiles se balançaient doucement au gré d'une brise printanière.

Je m'étais attardée à discuter avec une jeune artiste prometteuse venue de St Wandrille, une belle femme. Ses tableaux représentaient des scènes d'intérieur avec des femmes occupées à des tâches quotidiennes, et ce dans leur intimité. On ne pouvait s'empêcher de faire un parallèle avec Vermeer…Ces visages attentifs et passionnés, saisis à un moment précis nous les révélaient dans leur authenticité extrêmement vivants et naturels tandis que se détachaient en fondu des lieux auréolés de mystère et d'une certaine atmosphère. Était-ce une bourgeoise, une commerçante, que se passait-t-il sous ce front tendu, ce visage appliqué ou rêveur ? Elle m'expliqua alors le choix des personnages et la façon dont elle procédait….

Soudain une clochette nous rappela que la maitresse du lieu allait prononcer son discours habituel et nous nous dirigeâmes vers le buffet où de délicieux petits fours nous attendaient ainsi que des cocktails colorés. Alors que nous pénétrions dans la grande salle, des bruits se firent entendre du côté de l'entrée, un petit groupe de femme riant à gorge déployée. Au milieu de ce groupe, une voix dominait toutes les autres, une voix forte et profonde et en même temps veloutée, et ce timbre de voix si particulier retint mon attention. Le personnage du reste sortait de l'ordinaire, une femme grande et forte, habillée d'une longue jupe à plis, revêtue d'un pull de couleurs vives, avec lequel se juxtaposait un grand châle chamarré, un sautoir se balançait sur sa poitrine. Je dirai honnêtement qu'elle était attifée. Dans son visage arrondi, pas très beau, des yeux bruns magnifiques émergeaient, sa chevelure était flamboyante ce qui lui donnait un air de folle magnifique. J'étais fascinée.

Elle se précipita vers notre hôtesse avec force gestes, puis elle me salua d'un petit signe. Judith fit les présentations
- « Adda, la chanteuse lyrique la plus douée de sa génération ». Ce qui lui fit pousser des cris de protestation.
- « Une amie de passage.
- « Comme je suis heureuse que tu sois venue, quelle surprise !
- « Il faut bien encourager les artistes-femmes et les débutants. »

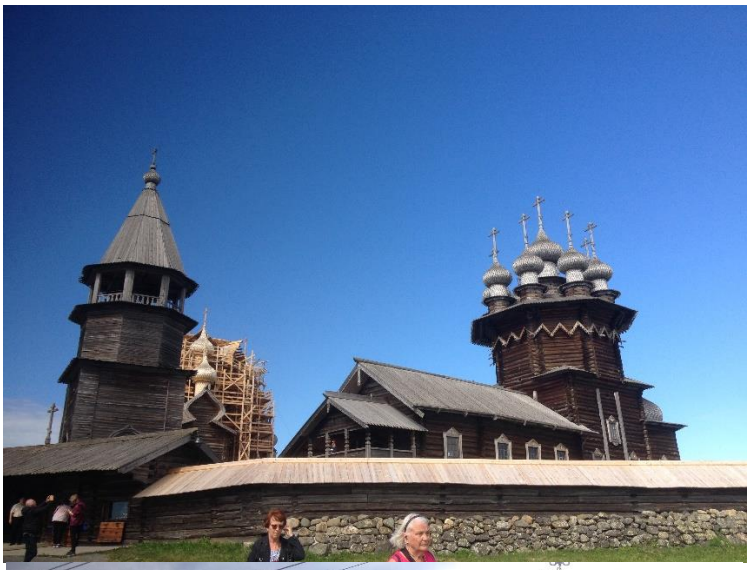
Puis la discussion reprit spontanément, discussion portant sur la condition des femmes peintres et autres artistes et de leur difficulté à trouver du temps et à se faire connaître. Cela faisait bien une heure que nous parlions quand les amis commencèrent à installer les chaises pour le concert.

Il y eut d'abord un jeune ténor famélique mais talentueux, ensuite un jeune pianiste débutant mais prometteur qui joua du baroque, Bach, Scarlatti et après la mélancolie de Ravel et « la pavane pour une infante défunte », Satie vint nous égayer avec ses gymnopédies. Le concert se terminait, je me sentais bien, baignant dans une humeur légèrement soporifique…Soudain notre hôtesse se leva et vint vers Adda pour lui demander de venir

chanter. Cette dernière parut surprise et refusa tout d'abord mais voyant l'insistance de Judith, elle accepta de monter sur scène. Des crépitements de joie l'accueillirent. Elle fit voler son énorme châle et s'installa alors au piano. Ses mains se mirent à courir comme des folles sur les touches du clavier, c'était absolument fantastique, on avait l'impression de voir voler des oiseaux. Après une petite introduction et pour se chauffer la voix, elle se mit à chanter une balade irlandaise avec entrain. Puis elle enchaîna une complainte russe, sa voix tantôt veloutée tantôt guerrière évoquait tout un panel de sentiments, de passion. La salle tout entière était comme envoûtée. Elle semblait charrier les remous de la Volga, les pierres de la Carélie, des colonies de cailloux et des dorures de clochers, des visages de popes et des icônes noircies ….

Elle s'arrêta un instant et dit - « Excusez-moi » ⋯ Puis elle reprit. Le long de sa joue, j'entrevis une larme.

Le feu grésillait dans l'immense cheminée de briques, j'épousais son souffle sa nostalgie sa trille sa retenue. Je sentis un profond bien être m'envahir, bercée par cette voix chaude et passionnée….



HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA

Talmont Saint-Hilaire (85)

Paix et bien-être
Février 2023

Envol tardif

L'homme vieillissant se résignait,
Sans désir, il errait sur la terre.
Récemment orphelin de son père,
Parfois dans un temple il se signait.

Bord de mer quelque part en Vendée,
Il suivait ce week-end sa compagne.
Il était ainsi souvent mandé
Et sans frein dépensait son épargne.

Dans le grand hôtel, univers clos
De la thalasso et du bien-être,
Il se percevait dans un enclos,
Prisonnier autant qu'indigne, traître.

Comment parler avec tant d'avoirs
De son cœur vide de tout espoir ?
Il se noyait alors au Neptune,
Bar en sous-sol sans soleil, sans lune.

L'irrémédiable avait eu cours.
La mère, lors de l'enterrement
Avait paraphé le rejet sourd
De son fils, l'assumant, le clamant.

Enfin perçue comme une évidence
L'exclusion infusait son grand corps.
L'homme devait entrer dans la danse
D'une vie en paix avant sa mort.

Ne plus être comme un pot fêlé,
De nature sensible, fragile.
Il allait s'envoler vers son île,
Fracassé, mais désormais ailé.

CLAUDE HARDY

23 avril 2022

LA VIGNE PARLAIT AU VIN

Mon arbre
Un peu, beaucoup,
S'attarde en marbre
Avec le ciel autour du cou.
Il est des rêves qui veillent
À ce que l'enfant appareille
Vers les îles à la force lointaine,
Îles que la mer, peu instruite, si peu reine,
Reconnaît tout juste au récit
Qui détrône la mémoire de leurs veines.
Il y a des oiseaux pour un ciel à peine né
Et dont l'essor si fort met le corps hors de portée
De la plume des années.
Le ciel se serait voulu à bout d'oiseaux
Et cupide de rester pur de toute géniture,
Mais l'azur à mesure
Flanche
Sous les corps du vol qui penche
Le verset dans la majesté de son écriture ;
Ciel à court de paupières
Et, du regard blessé, aimable cimetière.
Je pense
À l'immense,
Assis aux pieds du calme procureur,
Lequel condamne les dames mêlées à leurs censeurs.
Que deviendront-elles ces fermes hirondelles,
Victimes des rimes
Qui enlacent le crime
Sonné de verts autels ?
Elles proposent le mystère de la chair
Dont les rives, un peu ivres,
Du jardin absolu de son nu,
S'approchèrent.
La vigne parlait au vin
Du désert de la bouche
Que traverse l'oraison du devin.
Les marins décident le vent
À revenir hennir dans les voiles d'avant.

…/…

Dieu va silence défendu
À l'âme qui, sur le lit de son cri,
S'est étendue.
Tu allais à la vie réussie
Par la mort autrement,
Le sang était banquier perplexe
De tous les versements.
Celui qui parle perd des armes,
Le mot possède des paupières
Que ferme l'œil du vacarme.
L'enfance entretenait une sauvage main
Sur les bois et les champs pouilleux cousins
Qui refusent la récolte en famille du chemin.
Le chant dépose
L'oiseau sur les lèvres de la rose,
Mais la senteur de la fleur qui commence
S'appuie sur la joue du silence.
Le ciel, fils des lys,
Se glisse
Et se détient loin des providentiels ;
Son pouvoir, vrai, ne cultive pas d'oiseaux ;
Le voici, ciel de laine que ne travaille aucun fuseau ;
Les ailes qui le fracturent, même beau,
Revivent un délit déplumé du tombeau.
Le champ pose le vent des épis
Sur la poitrine du froment ;
Le pain, sous la dent, n'a pas d'amis
Sauf parmi le peuple rudiment
De la fourmi.
Voici que la salive vient tranquille
Quand les amants qui rutilent
Tombent à sec de serments.
Ô mon temple radieux,
Il n'y a aucune raison
En prison
Pour que Dieu ne soit pas libre adieu :
Celui cousu à même la peau des étoiles,
Lui, le Regard de la lumière
Dont toute nova redresse le voile.

CLAUDE HARDY

PIERRE SEGHERS

À RENÉ-GUY CADOU

Texte choisi par Georges Kischinewski

Si
La mort
Vient un soir
De plus grand vent
Déchirant les arbres
Si les fleuves du ciel
S'écaillent passé l'automne
Si le bonhomme sous les feuilles
Avec la neige fond et s'enfonce
Dans le pays des sèves et des mots
Ah ! si tout s'en va dans les campagnes
Un soir comme les autres, si
Les vieux voisins t 'accompagnent
Rêver avec les tiens
Parmi leurs travaux
De tous les jours
Si la cloche
Pour toi
Sonne

Il faudra dire que tout est bien

Non, ce n'est rien, tout ne fut pas vain, tu accompagnes
Les songes du berger quand il paît son troupeau
Les vieilles femmes parleront de toi dans les veillées
Et d'autres te liront et sauront à vingt ans
Tes vers. Tu les diras avec leurs voix qui chantent
Dans l'aubier de leur cœur secret. Non, ce n'est rien
Tu ne te lèveras plus la nuit pour écrire
Mais ton visage que tu regardais changer
Demeurera pour eux entre l'école et le clocher

Si
Le temps
Te reprend
Tout comme avant
Si le vent qui passe
Apporte avec ton nom
L'odeur des bois, de la chasse
Si le soleil et si les lys
Compagnons de ton plus grand voyage
Reviennent, si Tes feux reviennent, si
Un seul mot de toi suffit pour voir
Ta lampe s'allumer le soir
Si un visage qui brûle
D'un impossible espoir
Te retrouve enfin
Alors tout est
A nouveau
Pour toi
Bien

Je te le disais :
Il faut toujours dire que tout est bien

BLANCHE MAYNADIER

Texte choisi par Michelle Chevalier

Thème : la paix

« Je cherche le chemin »

Je cherche le chemin qui mène au paradis
Mais je n'en suis encor qu'aux sentiers pleins de ronces
Où je sème des mots qui germent sans réponses
D'où s'envolent parfois quelques papillons gris.

Un jour je trouverai la route du bonheur :
Elle est bien quelque part et sans doute accessible ;
S'il faut faire un détour, je le ferai sans peur,
Pour parvenir au but, tout me semble possible.

Je marche à l'aveuglette et vais d'un pas léger.
Si je tombe parfois, vite je me relève,
Je panse ma blessure et fais sans me lasser
Toujours même prière et toujours même rêve.

Ainsi passe ma vie à croire aux lendemains.
Un jour j'arriverai, tout est inscrit d'avance.
Je monterai très haut, c'est le sort des humains
Et trouverai la paix, si c'est mon jour de chance…

MICHELLE CHEVALIER

Un poème

La Saint Valentin

L'hiver n'en finit pas de me surprendre
Lorsqu'il rudoie la terre
Blanchit le ciel
Et fait taire les oiseaux.
Mais,
Les bourgeons naissants ne se laissent pas faire
Ils résistent tout en murmurant faiblement :
« C'est à notre tour ! »
J'écoute ces menus bruits dans le silence lunaire
Il fait froid, mais qu'importe !
Je reste immobile à regarder la nuit s'avancer à grands pas
Je suis comme les chats qui, d'instinct,
Devinent le moment princier où leur maître apparaitra ;
Alors, j'attends, confiante,
Celui pour qui mon cœur bat.

L'histoire de Justin Bien-être

Contrairement à ce que l'on pouvait penser
La vie de Justin n'était pas rose tous les jours.
À l'image de la loutre,
Il était vif,
Mais d'un naturel inquiet.
Il se focalisait sur des idées existentielles :

- Qui était-il ?
- Où allait-il ?
- Que cherchait-il ?

Sans jamais trouver de réponse positive qui l'eut rassuré, rasséréné !

Cependant, une impression le taraudait sans cesse :
L'impression de ne pas « être »,
Il gardait seulement le souvenir d'avoir existé,
Mais différemment d'aujourd'hui.
Des sensations imprécises se présentaient à lui
Et toujours de manière fugace.

Il lui arrivait de se demander, par exemple
S'il n'était pas victime d'une manipulation,
Comme s'il était devenu un pantin dont « on » tirait les ficelles.
Comment en serait-il arrivé là ?

Il avait conscience que sa vie d'ingénieur en informatique
Embauché, pour poser toujours plus vite
Les pixels d'un immense univers digital,
Se résumait désormais aux boutons d'une manette de consoles,
Au clavier de trois ordinateurs
À des heures passées devant ses écrans,
À des recherches toujours plus exigeantes,
Grignotant exagérément son temps.
Il se rendit compte
Qu'il ne sortait plus,
Qu'il dormait mal,
Qu'il avait grossi
Du fait de la malbouffe en gélules qu'il se faisait livrées,
Et surtout,
Qu'il n'avait pas d'amis
Et qu'il se sentait seul, désespérément seul !

Une mouche vint se poser sur sa main
Il la regarda comme s'il la voyait pour la première fois.
Il ne la chassa pas,
Et comme, sans le vouloir,
Se mit à lui parler ;
Seul, un filet de voix sortit de sa gorge

N’étant plus habitué à échanger verbalement.
Il sentit un soupçon d’émotion l’envahir.

La mouche ne disait rien.
Elle éternua petitement
Ce qui l’étonna,
Et le fit sourire.
Il en eut des courbatures dans la mâchoire
N’étant plus, non plus, habitué à sourire.
À partir de ce moment,
Il eut envie de lui donner un nom : Justine.

Ces deux-là ne se quittèrent plus,
Et Justin « reprit du poil de la bête ».

Un matin, peut-être par hasard,
Justine se posa sur une feuille,
À l’endroit même où son nom, à lui, était inscrit.
Il s’en amusa,
Eut l’idée de l’énoncer à haute voix,
Plusieurs fois,
Fit partager cette découverte sonore à Justine,
Puis tendit l’oreille à ce que ce mot lui révélait tout à coup.
Et sentit des larmes lui monter aux yeux.

Il commença par ressortir dans un petit périmètre,
Puis osa affronter la rue.
Il n’eut pas besoin d’acheter une laisse à Justine
Celle-ci virevoltant autour de lui avec plaisir.
Les jours passaient, plus distrayants
Justin Bien-être, le bien nommé
Reprenait confiance en la vie.

MARTIAL MAYNADIER

Atelier de Gravigny
22 février 2023

12 personnes
Georges, Brigitte, Zora, MG, Philo, Dominique, Claude, Emilia, Annick, JF, Virgine et moi

Consigne : Un poème en respectant les premières et dernières lettres des vers de Baudelaire
L'homme et la mer

L'homme et l'amer

Honneur et grandeur peuvent être amer
Le but de la vie n'est pas d'être riche
D'être le plus fort de vaincre par triche
Et c'est dangereux de se vouloir fier

Tout en méprisant le faible et le pauvre
Tout ce que l'on vit avant notre mort
Tout ce que l'on rêve en croyant qu'on dort
Apporte chagrin au mauvais apôtre.

Vraiment il vaut mieux que tôt tu le saches
Homme prétentieux qui sans soucis vis
Oublis tes désirs toujours poursuivis
Tu perds trop temps et si tu te fâches

En m'entendant dire ces moralités
Que tu continues sans aucun remord
Tu sauras un jour que le regret mord
O triste méchant qui défie les dieux.

L'homme et la mer

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables !

Charles Baudelaire

On remarquera des approximations dans le suivi de la consigne

BRIGITTE SOBRINO

COULÉE ARDENTE

Mutine rose rouge à la Saint-Valentin,
offrande à la mesure d'un amour irréel
qui jaillit d'un volcan aux étreintes vermeil,
à la lueur d'une lave alimentée sans fin…

Incandescence ultime d'une coulée ardente
embrasant de lumière deux cœurs attendris
avant de se figer hors des veines brûlantes
en mémoire éternelle d'une flamme accomplie.

Fleur indécise et frêle à la vie éphémère
qui rallume en un soir une idylle en sommeil,
à l'instar de ces maîtres, géants de la terre
qui s'endorment tranquilles, et soudain se réveillent…

1991 – Montans

ATELIERS PARC

PARC – Écrire un texte empreint de pensées positives ou sentimentales. Y intégrer au moins cinq groupes nominaux parmi les six suivants, tirés de poèmes d'auteurs classiques :
ce matin / ces regrets / l'hiver / la rue assourdissante / la lune / souvenir

Souvenir de Saint-Valentin

Hôtel de la Chartreuse… hiver quatre-vingt huit
Une douce atmosphère enveloppe la chambre
En cette nuit d'étoiles et de lune voilée
Où un tendre secret a rassemblé deux êtres
Qui se sont quittés, à regret, au matin.

Une escale en transit
L'air léger sentait l'ambre
Le Lot voisin fumait
De passion ou peut-être
De peur du lendemain.

14.02.23 – Glisolles

***

Thème = la paix et le bien-être. Écrire un texte en 2 à 4 parties ou strophes, en utilisant certaines lettres pour commencer et finir chaque vers dans deux strophes : strophe 1 : H/R, L/E, D/E, E/R - strophe 2 : T/E, T/R, S/R, A/E.

Heureux qui comme Ulysse a traversé la meR,
Longé côtes et criques amenant à l'estuairE,
Déferlé sur les vagues au gré de la maréE
En quête du Saint Graal de tout aventurieR.

Toute soif assidue de paix et de bien-êtrE
Tutoie l'absolu, quitte à se fourvoyeR,
Sempiternel voyage où l'on peut s'égareR
À la lisière d'or qui peut nous apparaîtrE.

22.02.23 – Gravigny

EMILIA SILVI

Gravigny 14/02/2023

LA PAIX

Harmonie dans le cœur,
Louange à la divinité,
Déesse enchantée,
Éblouissante au bord de la mer.

Tu pénètres dans l'âme
Paix qui désire l'envahir
Solitaire dans le froid de l'hiver
Accueillant le don de la neige tombée.

L'immense prairie de blanc devenue
Les rennes glissants sur la glace épaissie
Libres et cherchant la paix
Dans l'espace infini.

Et enfin le cœur qui bat sans répit,
Au silence religieux qui entoure ce monde
Fait de mélodies cachées dans la profondeur
D'un univers qui n'aspire qu'à la paix !

JEAN FRANCOIS LEFEBVRE

Gravigny 14/02/ 2023

HIBOU DANS L'AME

Hibou, frileux, amer,
Loin de ton gite
Déborde sans limite
Et vole sans te lasser

Tu défends dans l'infame
Tes ébats de l'amour
Sans règle et dans le noir
À revoir l'invisible

Cela tu le désires
Pour unir et chérir
Ta vie libre sans but
Pour annoncer la fin

Comment poursuivre
Sans un remord
L'avenir noire
Sans expérience

N'ayons aucun regret
De suivre son chemin
Sans lendemain
Ni souvenir

Pourquoi garder espoir
Quand tout s'éteint
Et avancer
En désespoir

Le lendemain revient
Il faut se ressaisir
Et devenir
L'Être Divin

CLAIRE MARTIAL

/ Lyon / Février 2023

Inspiré par la chanson de Maxime le Forestier
" Être né quelque part" 1988

Bien être
Naître bien
Être né quelque part,
Pour celui qui est né,
C'est toujours un hasard.

Écrire, quel bien être
La tempête des mots,
Un tourment,
Puis le jaillissement
Et la paix de l'esprit.

Nager
Être bien
Dans le bain,
Dans l'eau, sous l'eau,
Au fil de l'eau,
En sortant de l'eau,
Paix aquatique.

Danser, aimer
Être bien, là,
Le corps en musique,
L'esprit en légèreté,
Un rythme, un univers.

Bien être
Naître bien
Être né quelque part,
Je suis né quelque part,
Laissez-moi ce repère
Ou je perds la mémoire.

MONIQUE MAYNADIER

23-02-2023

Femmes persanes

Au cours d'une visite mirifique dans les salles nombreuses du *Kunstmuseum* de Vienne, nous avions été saisis, mon compagnon et moi, par la vision d'un tableau représentant des femmes soulevant leurs jupes et exhibant leur sexe devant des cavaliers armés dont l'attitude nous laissait deviner qu'ils étaient troublés, dérangés, et même épouvantés. Le sujet, le traitement des corps tranchaient avec la manière des autres chefs-d'œuvre que nous examinions depuis un moment de salle en salle. Nous avions bien sûr rapporté une photo de ce tableau, qui nous avait troublés nous-même en tant que spectateurs. Depuis plusieurs années un changement s'est produit dans les musées et la plupart des expositions, l'interdiction de prendre des photos est devenue exceptionnelle, alors qu'elle était la règle autrefois. Peut-être la technologie des téléphones portables y a-t-elle sa part. Plus besoin de flashes qui pourraient endommager les œuvres fragiles. Mais aussi : comment contenir, avec un personnel moins nombreux, souvent remplacé par des outils technologiques, l'avidité des visiteurs à stocker les images qui les touchent ? Leur saisie en est rapide et aisée grâce à ces appareils qui ont réalisé le rêve du photographe amateur : pas de réglage, pas d'embarras, facilité à saisir l'instantané en toute discrétion.
Nous avions donc enregistré une image de ce tableau étrange.
Dans notre capture impulsive de cette peinture nous avions omis de noter, et même de nous enquérir du nom du peintre, de l'époque du tableau, jusqu'à son titre qui nous avait échappé. Un vague souvenir flottait dans ma mémoire, les mots d'Amazones et de Scythes. Mais je savais que ces mots ne s'appliquaient probablement pas au tableau en question mais à un autre qui était son pendant sur le même mur. Nous n'avions pas photographié ce deuxième tableau qui nous semblait moins remarquable que celui des femmes exposant leur sexe. Dans mon souvenir cet autre tableau, de grande taille comme le premier, représentait des femmes nues, dont certaines embrassaient des soldats, mais leur nudité était plus classique. Des nus, disons, à la Rubens.
Loin de Vienne et de ses richesses, sous avons cherché par la suite à en savoir plus sur ce tableau, sur son auteur, sur l'inspiration qui avait été la sienne pour réaliser cette œuvre insolite. L'image nous narguait sur nos différents écrans, des grands aux petits. Le corps de ces femmes, leurs attitudes dégageaient une présence faisant d'elles, non pas des objets passifs sous l'œil du peintre, mais des actrices engagées.
Peu à l'aise dans les recherches internet, nous avons vainement tenté de retrouver notre tableau sur le site du musée, ou en tapant des mots clés dans Google. Mon compagnon demanda de l'aide à l'un de ses amis, conservateur d'un musée à Paris. Notre photo sous les yeux, il mit peu de temps à nous donner toutes les informations que nous cherchions.
Le tableau est de Otto Van Veen (1556-1629), peintre qui fut entre autre le maître de Rubens (tiens donc !) Ces *Femmes persanes,* puisque c'est ainsi que s'intitule le tableau, fait référence à un récit de Plutarque : des femmes se dévoilent face à l'ennemi pour faire honte à leurs maris qui s'étaient enfuis.
Montrer son sexe pour faire honte aux hommes tout en en sidérant l'adversaire ! Dans certaines situations de guerre, le viol pourrait-il changer de camps, symboliquement du moins ?

D'autres images se sont superposées pour moi à ces femmes provocatrices et téméraires, celles de femmes d'aujourd'hui, femmes iranienne défiant le pouvoir en relevant leurs voiles, en les agitant, exhibant ainsi leur chevelure, ce qui peut paraître à certains aussi impudique que de montrer son sexe. En dévoilant « *une riche toison qui vraiment est la sœur de cette énorme chevelure* » (permettez que je cite le poète et que je vous laisse le soin de l'identifier) ces femmes persanes font signe à travers les siècles aux femmes d'aujourd'hui, leur passe le mot, leur passe le geste, d'un message radical adressé à l'oppresseur, mais aussi, pour leur faire honte, à ceux de leurs hommes que le pouvoir soumet et que les traditions ligotent.

COLETTE EYNAC

PAIX…
Sur la terre aux hommes de bonne volonté.
Que de fois ai-je lu, entendu, prononcé
Ces mots ! C'était Noël ou une autre occasion.
Peu importe laquelle, il y en a légion.
Ces actions me donnaient un bien-être illusoire
J'étais fière de moi, j'avais fait mon devoir.

Mais de ces prières, jamais la paix ne vint,
Ni près de moi ni dans les espaces lointains,
Et moins encore en moi. Je me croyais pourtant
De notre humanité un bon représentant.
Je me croyais pourtant « de bonne volonté ».
Pratiquant l'amitié, cultivant la bonté,
Certain de mon bon droit et de ma bonne foi
Travailleur, engagé, respectueux des lois.

Je sentais bien parfois, quelque chose clochait :
Je critiquais, jugeais, me fâchais, me mentais,
De vieux regrets trainaient, des remords me hantaient.
Je peux vous l'avouer, j'étais loin d'être en paix.

Peut-être l'accepter était le premier pas
Pour enfin l'approcher, la connaître ici-bas.
Alors j'ai réfléchi, lu, cherché, médité ;
Sur ce qui me manquait me suis interrogé.
Et j'ai enfin compris : la paix que je cherchais
Était ici tout près. En moi la trouverai.
Une route y menait, tendant vers l'infini.
J'allais y arriver, j'en avais le tournis.
Depuis je chemine, j'avance à petits pas
Souvent je n'y crois plus, j'en fais l'amer constat.
Alors seul dans la nuit, j'écoute mon étoile.
Je fais silence en moi et elle me dévoile :
« Amour et empathie sont des pas vers la paix
L'accueil et le respect sont des pas vers la paix
La tolérance encore est un pas vers la paix
Et seul un homme en paix peut faire un monde en paix.
Essaie de devenir un peu cet homme-là.
Et ne renonce pas quand tu seras trop las. »
Si long est le chemin, incertaine l'issue,
En verrai-je la fin ? Je crains d'être déçu.

Il m'arrive parfois d'aspirer un air pur,
Doux, parfumé et frais, coloré de verdure

Je le bois goulûment, il est si volatil !
Il laisse au fond de moi son empreinte subtile.
Vous qui me connaissez est-ce que vous le sentez ?
Je voudrais tellement vous le faire partager.
La paix est éphémère, elle n'est jamais acquise
La connaître un instant est comme une balise,
La lumière en chemin et la fleur dans la ronce.
Il me reste pourtant des questions sans réponse.

Nous parlons de la paix. Pour justifier la guerre ?
Et pourquoi avons-nous tant besoin de frontières ?
Tous ceux qui ont choisi de vivre loin du monde,
Connaissent-ils un jour une paix plus profonde ?
« *Je ne suis pas venu apporter la paix mais*
L'épée ». C'est ainsi qu'aux foules Jésus parlait.
On dit souvent des morts qu'ils reposent en paix.
Puis-je croire que c'est vrai ? Ou seulement souhait ?
Le monde quelquefois connut-il la paix ?
Ce mot rimera-t-il sans fin avec jamais ?

Je veux croire du moins à notre humanité
Enfin, redire, tel mantra répété :

PAIX
SUR LA TERRE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE.

Bourgoin-Jallieu
Février 2023

MARTINE NAUDIN NIAUSSAT
ET JACQUES NOËL NIAUSSAT

Le bien-être de Graphite petit chat adoré

Allongé sur le dos, les griffes en éventail,
Je suis que je peux me passer de travail.
Je vis dans une maison avec de nombreuses pièces,
Et je suis un beau gros chat plein de gentillesse

Souvent je suis caché en haut de l'escalier
Pour surprendre ma sœur et ainsi la piéger
Je m'amuse à courir un peu dans tous les coins,
À moi, les meilleures places, je suis un grand coquin !

J'aime qu'on me caresse et qu'on me brosse le pelage,
Et aussi les friandises parce que je suis sage,
Les câlins de ma maîtresse me remplissent de joie,
L'amour de mes maîtres, je le ressens et le vois.

J'ai des joujoux avec lesquels j'aime bien jouer,
Parfois je course ma sœur car elle l'a mérité
Oui, pour qu'elle me laisse une place près de ma maman,
Ma jolie sœur Hermione je la taquine souvent.

Nous partons en vacances avec nos chers humains,
Ainsi que notre chienne au mois de mai prochain,
Nous ronronnerons de joie en toute allégresse,
Je suis un chat heureux, ça je vous le confesse.

Le rêve

Ce serait pour moi un monde sans aucune guerre
Une terre partagée où nous serions tous frères,
Le soleil réconforterait les âmes meurtries
Offrant à l'humain sincère, tout un paradis.

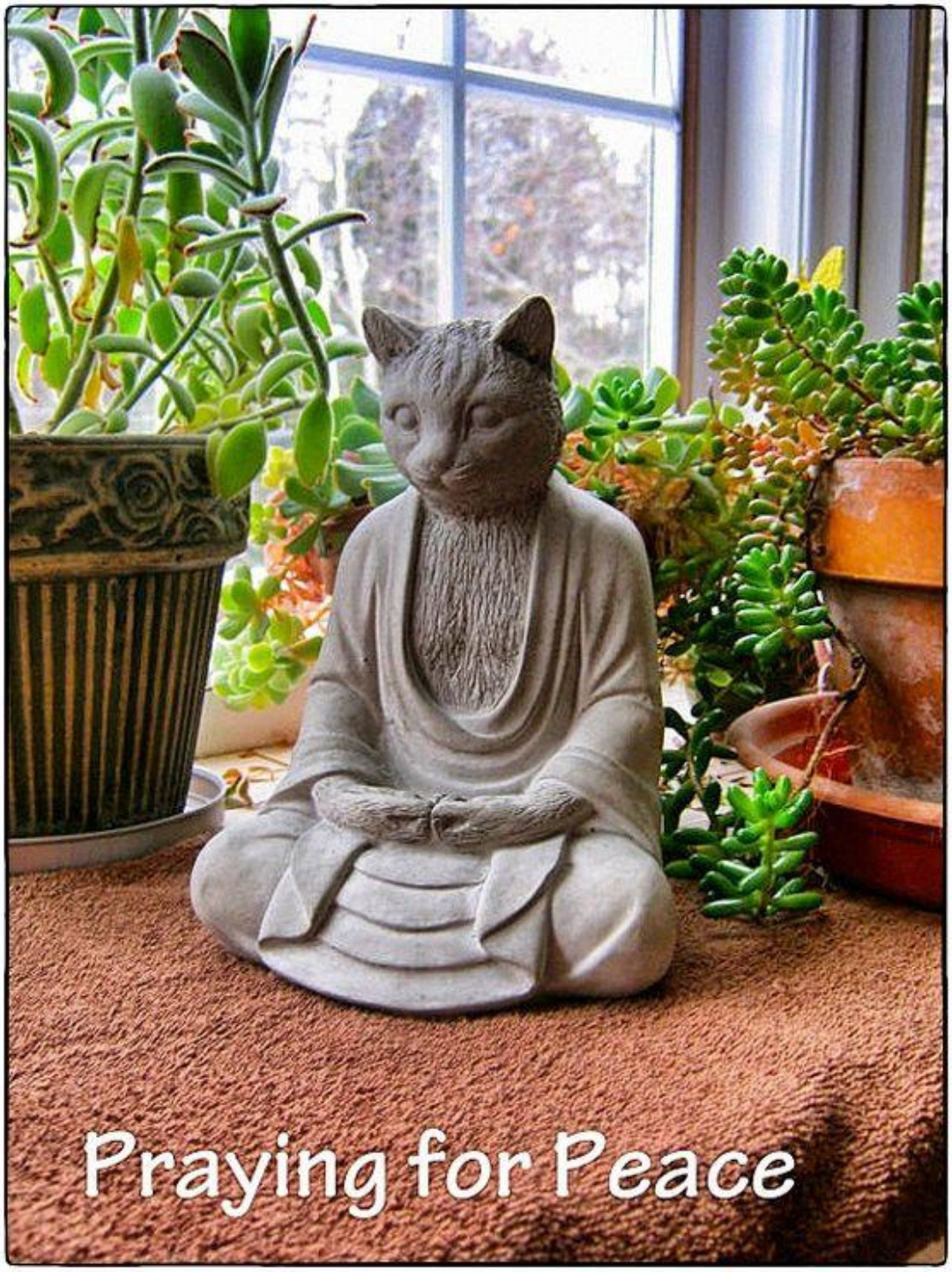
Le rêve reste pour moi un ciel bleu étoilé,
Où la lune pâlie s'en vient doucement flirter,
Avec les lutins coquins de la douce prairie,
Tandis que les jolies fées chantent leurs mélodies.

Les beaux animaux des bois sortent de leur tanière,
Ainsi que ceux des fourrés sans aucune barrière,
Puis un monde féérique s'approche des fraîches eaux,
Tout ce monde se côtoie ! Regardez comme c'est beau !!!

Quand tous les oiseaux nocturnes viennent jouer de la voix,
Messagers de la nuit ululant la même foi,
Si le renard montre le bout de son joli nez,
Faites-leur donc confiance et vous serez protégés.

Le beau cerf et ses dames viennent aussi patauger,
Dans la source fraîche comme dans la clairière sacrée,
Si vous en doutez, ouvrez votre cœur en grand,
Et votre âme endormie planera doucement.

Martine Naudin Niaussat

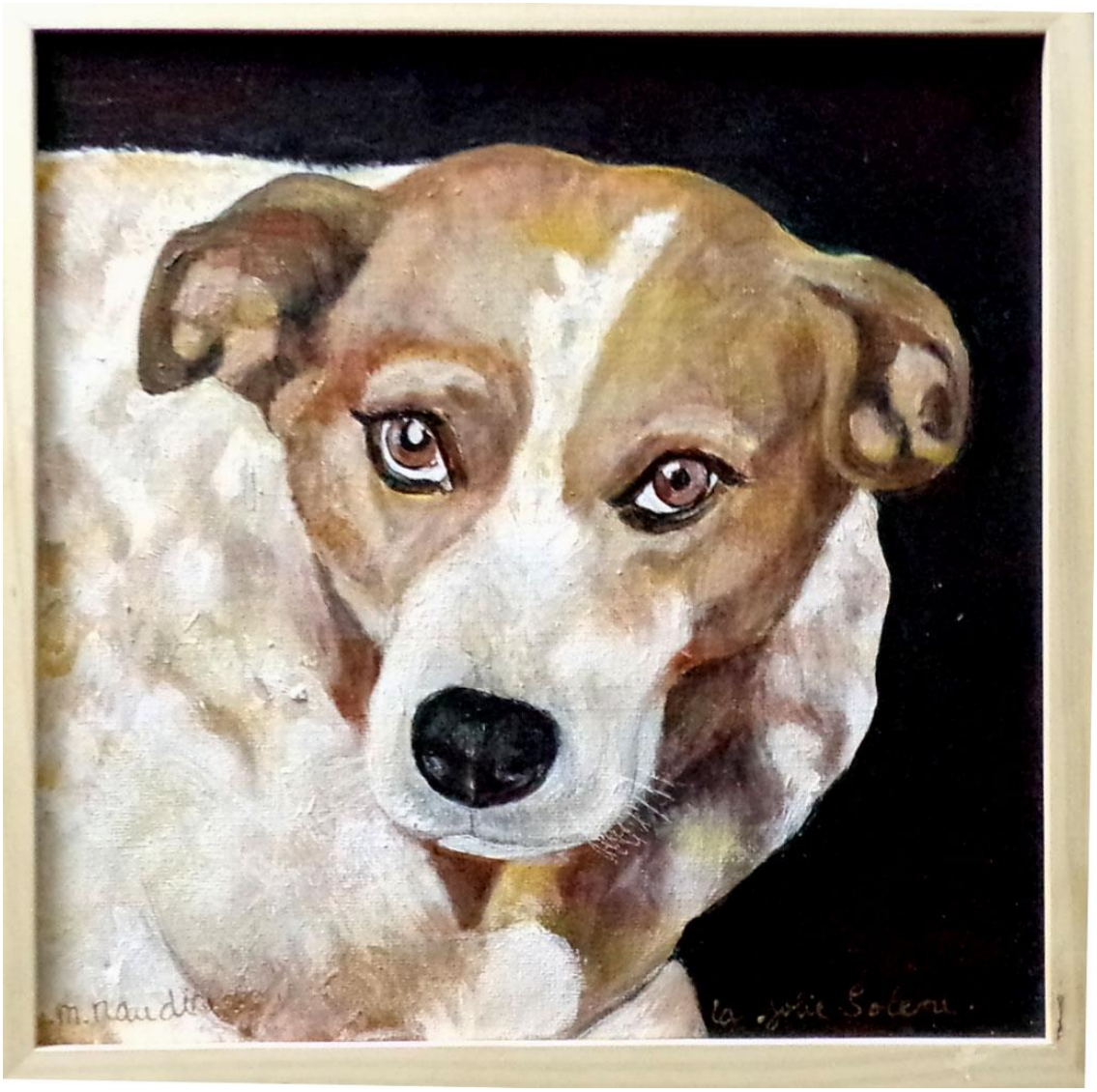

Praying for Peace

Le bien être

C’est une plénitude qui vient habiter ma vie,
Quand je pars arpenter la verte campagne,
Et que par grande chance un grand soleil resplendit,
Il me rappelle celui du pays de cocagne,
Où les braves chevaliers et toutes leurs seigneuries,
Descendaient à cheval de l‘Aude ou de l’Espagne,
Pour défendre les peuples de l’infâme vilenie,
Tous ceux qui rapinaient jusqu’en basse Bretagne,
Vils envahisseurs sous toutes les intempéries.
Mon esprit vagabonde avec ma compagne,
Pour qui je décerne toute une belle allégorie,
Car partout, ma Solène vient et m’accompagne.
Ma petite chienne contemple des fleurs de pissenlit,
Nous prenons notre temps, nous ne sommes pas au bagne,
Toutes les deux nous découvrons un paradis,
En marchant avec elle, de plaines en montagnes.
Puis nous nous asseyons dans l’herbe sans sauf-conduit,
Nous nous prélassons, le soleil nous accompagne.

Elle me sort de ma torpeur, s’arrête et s’attarde,
Sur une petite fleur inconnue de nous deux,
Ou bien reniflant des herbes, elle va et musarde,
Alors à sa hauteur, je vous fais un aveu,
Je vois des insectes se promenant en harde,
Et les fourmis se suivant à la queue leu-leu,
Sur une terre où la nature babillarde,
Chante et vient resplendir ici sous tous les cieux.
Sur les frondaisons de belles corneilles gaillardes,
S’activent près des nids criant à qui mieux-mieux,
On les entend bien, ainsi que les pies bavardes !
Ma chienne émerveillée, regarde de tous ses yeux,
La nature résonne en nous, elle va et nous garde,
Je partage son plaisir, elle me mène sans enjeu.
Nous sommes toutes les deux portant la cocarde,
De cet amour sacré qui n’appartient qu’aux dieux,
Partageons un idéal sans aucune écharde,
Le ciel, la terre, le soleil, et nous toutes deux.

Martine Naudin Niaussat



THIERRY SAJAT

Merci à Thierry de célébrer ici le bien être si particulier que donne l'écriture

Ecrire est un silence…

à Monique et Paul Perron,
Mes chers professeurs de collège

Ecrire est un silence, un étrange parfum,
Une encre irraisonnée que raisonne le songe,
Quand le frisson des mots prend le cœur et prolonge
L'instant de poésie dont je ne sais la fin…

Ecrire est un silence, un rendez-vous d'amour
Qu'on a manqué souvent quand la rime s'endort,
Quand les vers sonnent faux et qu'ils me donnent tort
Sous la plume des nuits qui n'auront pas de jour.

Ecrire est un délice, une petite mort,
L'ouverture du ciel, un autre imaginaire
Que ne remplace aucun plaisir, ombre lunaire
Dont on n'échappe pas, même dans le remords.

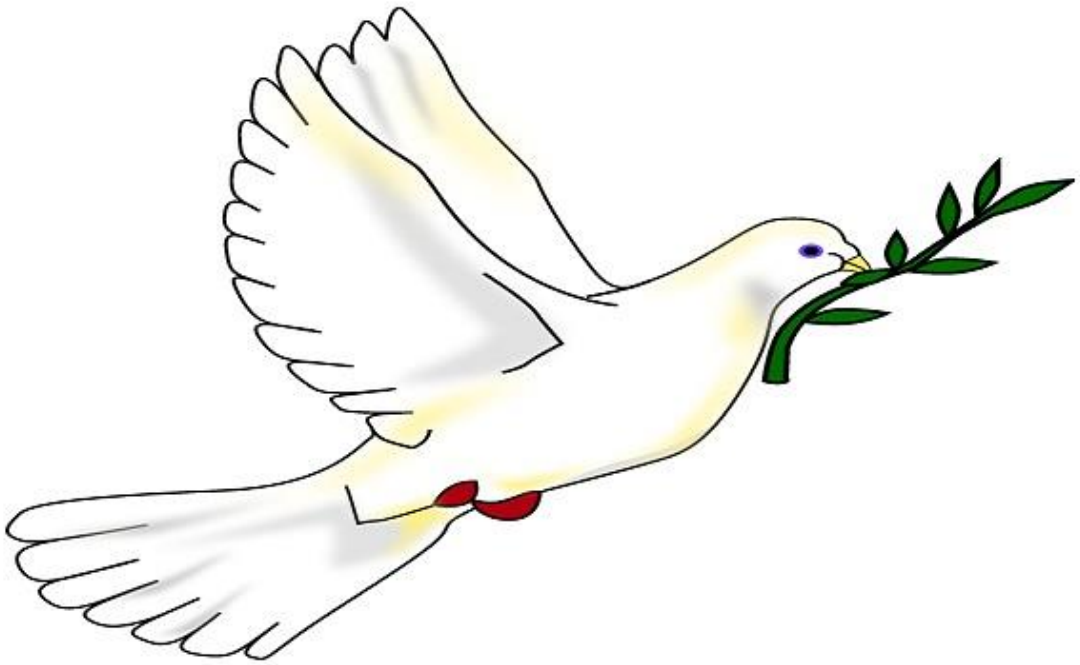
Ecrire est un silence et plus qu'un état d'âme,
Un sentiment qui coule à la frange des mots,
La morsure du mal qui apaise les maux…
Ecrire c'est aimer, c'est mourir sous la lame

Ineffacée du temps

ISABELLE ADLER

BIEN -ÊTRE

Bien naître là où est la paix,
Bien être chez soi ;
Avoir la paix au cœur et dans l'esprit,
Un seul bien être, une seule mission.
Aider à mettre de la paix dans les naufrages,
Les vols endiablés, les danses du diable.
Naître en paix juste après la guerre
Être en paix avec les bonnes convictions
Se garder de toute ce qui est malfaisance.
Naître en paix sans plus de suffisance ;
Oui, lorsque la paix te prend la main
Être ou ne pas être ne serait plus une question
Puisque la paix serait universelle
Et chaque être naîtrait dans le berceau de l'amour.



ENFIN LA PAIX

Sous l'éclat d'un doux soleil de la Saint-Martin
Les mitrailleuses canardent encore au matin.
Des tirs d'obus de çà de là éventrent la terre,
Laissant des hommes morts au milieu des cratères.

Soudain on entend tinter midi, haut et clair,
Quelques crépitements espacés déchirent l'air
Puis les combats semblent faiblir dans leur puissance ;
Aux aguets, chacun reste tapi en silence.

Un silence qui s'éternise et devient troublant,
On attend les derniers ordres du lieutenant ;
Une à une des têtes émergent des tranchées,
Les sentinelles ennemies se sont rapprochées.

Ces hommes sur lesquels on tire depuis des années
Ont comme nous le visage blafard et exténué,
On se regarde surpris de la situation
En faisant quelques pas avec hésitation.

Cet instant est suspendu, on dirait un rêve,
Peut-on aujourd'hui espérer plus qu'une trêve
Les balles ne sifflent plus au-dessus des tranchées,
C'est bon de revoir l'horizon sans se cacher

Le cauchemar prend fin en cette belle journée,
C'est d'abord aux victimes que vont nos pensées ;
Pour elles notre joie doit-être digne de respect,
Loin des atrocités nous goûterons la PAIX.

Poème extrait de mon recueil
DES SAISONS EN ENFER (2019)

Isabelle Adler

VIRGINIE D'YQUELON

28 février 2023

CARPE DIEM

Encore très agile, elle trottine de son salon à sa cuisine, de sa chambre à sa terrasse ; la tête remplie de souvenirs comme ses étagères.
Habillée semblable à l'époque des jolies manières, on discerne sa taille cintrée d'un ruban satiné et ses manches de dentelle. De petits boutons ferment son corsage, l'ourlet de sa robe caresse ses chaussures lacées jusqu'aux chevilles et sa chevelure de neige se torsade dans un chignon perlé.
Son jardin se loge aussi dans sa maison. Un peu partout des feuillages ordonnés se prélassent. Tabourets de bois végétalisés, guéridons fleuris vivent au tempo des saisons. Comme les partitions placées sur son piano, l'harmonie vibre dans les voilages.
Ses mains fines accompagnent le crayon sur le papier. Fatiguée elle pose ses lunettes sur son poème inachevé, qu'elle reprendra plus tard et s'assoupit quelques instants dans son fauteuil Voltaire.
Avec l'ami soleil les oiseaux de son courtil lui rendent visite à toute heure de la journée. Le vent, la pluie, la neige sont parfois de l'entrevue et toujours les bienvenus.
Les enfants du voisinage affectionnent la vieille dame. Leurs petites menottes empoignent les barreaux de la grille en fer forgé et sur la pointe des pieds ils tentent de l'apercevoir pour lui parler.
« *Être en paix avec soi-même* » … elle ne pensait jamais y parvenir.
Au cours de sa longue route, au fil de nombreuses épreuves, cette quête lui fût permise. Aujourd'hui elle est en paix avec les autres et dompte la quiétude en recevant la sérénité de l'instant, escortée de la philosophie du détail.
Son sourire illumine son joli visage chiffonné.
Qui est-elle ? Une parente ? une amie ? un ange ?
En attendant que le bon Dieu vienne la prendre par la main, elle compte bien encore nourrir et peindre ses visiteurs, charmantes petites boules de plumes sur pattes.

CLAUDE MARTINET

23 février 2023

RACINES

Avec Virginie je quitte la rue assourdissante de la ville pour monter le long chemin de pierres qui mène au Villard. Ce matin d'hiver, dans le village de mon grand-père à mille cinq cents mètres d'altitude, je cherche mon nom de famille. Pas de tombe, pas de rue. Je pars à l'aventure ; si mon âme pouvait me parler.
Je voudrais voir ton visage que je ne connais pas. Un mètre soixante-et un, nez fort, corpulence moyenne, yeux bleus, cheveux blonds, sait lire et écrire, ne sait pas nager… Ces quelques mentions sont accompagnées du descriptif de ton paquetage avec des mots devenus désuets… bourgeron de laine, bandes molletières, bonnet de police.
Il y est aussi décrit les punitions légales, dont la peine de mort en cas de désertion ou d'abandon de position devant l'ennemi. Tout ceci figure sur ton livret militaire des chasseurs alpins mais pas de photo…
As-tu seulement été photographié au cours de ta vie ?
J'écoute les doux bruits de la montagne, la lune est encore apparente dans le brouillard nuageux de l'aube.
J'entends ou pense entendre la voix de Marie Joseph Hyppolite :
- *« Eh ! toi Marcel tu portes mon nom ! Je suis né ici et y est passé mon enfance. Fuyant la misère, je suis monté vers la capitale. J'ai vécu grâce à des petits boulots de journalier aux halles… avant d'attraper la grippe et mourir à vingt-huit ans.*
Hélas, je n'ai guère eu le temps de voir grandir mon fils, âgé de deux ans lorsque Dieu est venu me chercher ».
Mon grand regret est de ne pas t'avoir connu et de ne rien connaître de toi.
En revanche, je suis très fier de porter tes gênes de savoyard. En foulant les ruelles de ton petit hameau, je suis allé à ta rencontre et tu le sais.
Ce site magnifique est propice à la paix et au bien-être.
Assis au pied d'un sapin je relis ton livret militaire de la classe 1901, pendant que Virginie rédige un poème.
En fermant les yeux je tente de revenir au siècle dernier… grand-père tu me manques !

Marcel et Virginie

GEORGES KISCHINEWSKI

Février 2023

Le bien-être et la paix

Le bien-être et la paix, allons n'y pensez point !
Vous iriez sur l'instant roussir votre pourpoint.
Lutter sans trêve et vaincre, telle est la loi.
Si quelqu'un y déroge c'est de mauvais aloi.
Ne cherchez point d'ailleurs en douce à barguigner,
Servez-vous de la ruse et vous pourrez gagner.
Il faut se démener, y donner tout son cœur,
Pour passer à coup sûr dans le camp des vainqueurs.

Mais l'odeur de nos lys, mais le vent dans les feuilles !
Mais l'aïeul apaisé goûtant l'air sur le seuil.
Un soleil languissant, les vagues sur le sable,
Le silence du soir ; les bœufs sont à l'étable.
L'ombre dans le couchant du vieil if ennuyé
Dans le champ caillouteux s'est recroquevillée.
Un dernier chant d'oiseau sublime la charmille.
L'oiseau s'est envolé, emportant sa chenille.

Le destin est mouvant,
Et souvent décevant.
Nous aurons guerre ou paix,
En fardeau ou bienfait,
Selon notre vaillance
Ou notre négligence.

Si vis pacem para bellum, c'est la sagesse,
Et ne soyons pas sûrs hélas que rien ne presse.

VICTOR HUGO

1802 - 1885

Célébrer la paix, c'est aussi dénoncer les guerres

Depuis six mille ans la guerre

Depuis six mille ans la guerre
Plait aux peuples querelleurs,
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs.

Les conseils du ciel immense,
Du lys pur, du nid doré,
N'ôtent aucune démence
Du cœur de l'homme effaré.

Les carnages, les victoires,
Voilà notre grand amour ;
Et les multitudes noires
Ont pour grelot le tambour.

La gloire, sous ses chimères
Et sous ses chars triomphants,
Met toutes les pauvres mères
Et tous les petits enfants.

Notre bonheur est farouche ;
C'est de dire : Allons ! mourons !
Et c'est d'avoir à la bouche
La salive des clairons.

L'acier luit, les bivouacs fument ;
Pâles, nous nous déchaînons ;
Les sombres âmes s'allument
Aux lumières des canons.

Et cela pour des altesses
Qui, vous à peine enterrés,
Se feront des politesses
Pendant que vous pourrirez,

Et que, dans le champ funeste,
Les chacals et les oiseaux,
Hideux, iront voir s'il reste
De la chair après vos os !

Aucun peuple ne tolère
Qu’un autre vive à côté ;
Et l'on souffle la colère
Dans notre imbécillité.

C'est un Russe ! Égorge, assomme.
Un Croate ! Feu roulant.
C'est juste. Pourquoi cet homme
Avait-il un habit blanc ?

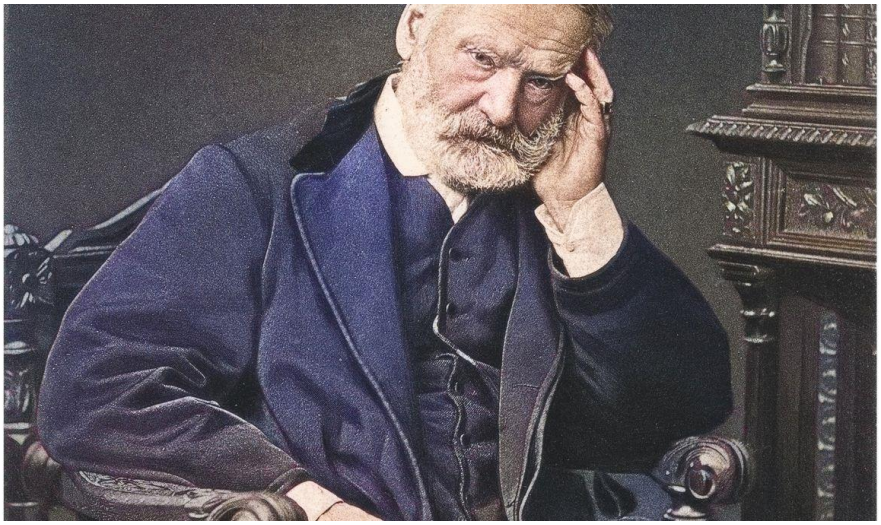
Celui-ci, je le supprime
Et m'en vais, le cœur serein,
Puisqu'il a commis le crime
De naître à droite du Rhin.

Rosbach ! Waterloo ! Vengeance !
L'homme, ivre d'un affreux bruit,
N'a plus d'autre intelligence
Que le massacre et la nuit.

On pourrait boire aux fontaines,
Prier dans l'ombre à genoux,
Aimer, songer sous les chênes ;
Tuer son frère est plus doux.

On se hache, on se harponne,
On court par monts et par vaux ;
L'épouvante se cramponne
Du poing aux crins des chevaux.

Et l'aube est là sur la plaine !
Oh ! j'admire, en vérité,
Qu'on puisse avoir de la haine
Quand l'alouette a chanté.



JACQUES PREVERT

Poème dédié à mon amie Galina, ma professeure de chant, partie en Ukraine et dont nous sommes sans nouvelle, ainsi qu'à toutes les victimes de guerre.

Barbara

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante, épanouie, ravie, ruisselante sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue d'Siam
Tu souriais
Et moi je souriais d'même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je n'connaissais pas
Toi qui n'me connaissais pas, rappelle-toi, rappelle-toi quand même ce jour-là, n'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie, ruisselante, ravie, épanouie et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis "Tu" à tous ceux que j'aime
Même si je n'les ai vus qu'une seule fois
Je dis "Tu" à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi Barbara, n'oublie pas
Cette pluie sage et heureuse sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer, sur l'arsenal, sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant, sous cette pluie de fer, de feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras, amoureusement
Est-il mort disparu
Ou bien encore vivant ?
Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
C'est une pluie de deuil terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage de fer, d'acier de sang
Tout simplement des nuages qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin, très loin de Brest
Dont il ne reste rien

LESSYA TYSHKOVSKA

Lessya nous propose un texte bouleversant :
Écrit à l'occasion de l'anniversaire de l'attaque contre son pays.

MA PRIÈRE

Seigneur, apprends-moi comment ne pas sombrer dans les pertes –
Tous ces cadavres d'enfants et ces maisons vacillantes.
Si tu nous vois de là-haut, pour nous un peu perdu, certes,
En jaillissant de nos yeux, tu laves nos plaies brûlantes.

Seigneur, soigne les cœurs qui pourraient un jour croire
Fût-ce au plus fin des rayons que nous renvoie ton image.
Éclaire les âmes égarées qui, comme la nuit, sont noires.
Sur leur chemin de Damas, redeviens songe-message.

Retiens la main du tueur par un présage funeste.
Deviens un buisson ardent – non pas le dernier asile.
Que le missile assassin devienne un boumerang céleste,
Disant TU NE TUERAS POINT, impérieux et fragile.

Que les sourires enfantins n'aient plus aucune blessure,
Que tous s'endorment, innocents, que les sirènes se taisent.
Que notre siècle salue un genre humain qui perdure
Pour que Dieu, de nouveau, ne nous recrée de la glaise.

Que le soldat prisonnier retrouve un monde immuable,
Qu'il ne revoie pas partout des champs de mines et des ombres,
Et que ses yeux soient rivés, comme sur un espoir palpable,
Sur les brins d'herbe, tout frais, qui poussent sur les décombres.

Merci, Florian Voutev, pour cette traduction de mon poème qui allie à la précision, délicatesse et musicalité.

Texte original :

Господи, помоги не считать потери —
ни детей убитых, ни домов-инвалидов.
Если посмотришь сверху, будто и впрямь потерян,
а заструишься из глаз — выплачутся обиды.

Господи, проникай в тех, в ком свет захочет
притянуть хоть лучик твоего сиянья.
Посвяти на тех, в ком темно, как ночью.
На пути в их дамаски повторись посланьем.

Отведи их руку знаменьем-осечкой.
Стань кустом горящим — не жильем последним.
Пусть ракета вернется бумерангом млечным,
НЕ УБИЙ несущим, простым, заповедным.

Пусть из детских улыбок осколки вынут
и сирены не будят по ночам невинных.
И продлится столетье человечьим сыном.
И тебе не придется заново — нас — из глины.

Пусть солдат вернется из плена прежним —
и не зрит повсюду полей минных.
И зацепится взглядом, как за надежду,
за траву, прорастающую сквозь руины.

ADRIENNE GARNIER

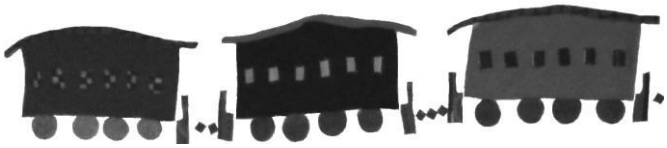
HOMMAGE
À ADRIENNE qui nous a quitté il y a quelques jours. Elle restera dans notre cœur, et dans ses textes publiés ou à publier…. Elle était devenue depuis le confinement l'un des piliers de notre association, envoyant fidèlement chaque mois des textes magnifiques en dépit de sa maladie qui progressait. Je vous propose de redécouvrir l'un de ses poèmes aux résonnances pleine d'émotion dans les circonstances présentes.

Thème : par les chemins du monde ouvert

Destinations inconnues

Vallonnements, verdure, petits bois,
Routes entrevues
Et vite disparues
Carrés de vert tendre et de vert bleu,
De vert pomme ou d'ocre.
Le blond des orges de printemps
Côtoie les champs de terre brune.
Des camions filent sur le bitume
Jaunes, rouges, bleus.
De gros oiseaux planent dans les nues,
Des troupeaux roux, des troupeaux blancs
Se prélassent dans les champs de coquelicots
« Jachère égale misère »
Une carrière, une fondrière
Un ciel sous trois épaisseurs de nuages.
Le soleil oublié.
Confort d'un wagon TGV ;
On entend la musique du rail,
Mélopée douce ou syncopée
« *Tu sais maman, j'ai vu comment la folie peut se manifester. Il faisait cuire un missel du XVIe siècle dans une casserole avec de la sauce tomate.* »
Le vert des champs de pommes de terre
L'épouvantail à corbeaux
Dans un verger de cerisiers
Laisse tomber ses manches vides.
Ses moignons ne font plus peur à personne
« *Son chapeau de clochard finira sur la tignasse d'un campeur solitaire et mettra un peu de mystère dans son regard clair. Il s'en ira toujours devant ou sous les ponts.* »
Des pavillons de banlieue
Côtoient des décharges profondes
Amoncellements multicolores
Où s'abattent des mouettes dans une folle ronde.
Des roses trémières
Fleurissent sur la clôture de la garde barrière.
Dans le train du matin,
Des messieurs bien

Avec attaché-case et fines lunettes cerclées.
Au crochet est pendue la veste de lin.
Pas un cheveu ne dépasse ; pas un crin.
Des tags sur le béton,
Peintures rupestres
D'extra-terrestres
Galeries en plein jour
Des tags sur des wagons à bestiaux stationnés dans les gares
Ce sont comme des fleurs.
D'autres wagons du temps jadis, au temps de la barbarie…
« *En quel siècle dites-vous ?*
– S'en allaient transportant vers des destinations inconnues, pour un aller simple, gratuit, des hommes, des femmes, des enfants sous l'œil glacé des hommes en vert de gris braquant la mitraillette qui fait des p'tits trous, des p'tits trous… des p'tits trous, des p'tits trous. Il y a de quoi prendre un flingue, y a de quoi devenir dingue… »
Multitude de toits, de maisons,
D'antennes de télé
Routes et carrefours se sont multipliés.
Feux tricolores à volonté
On va, on vient dans tous les sens
Comme dans une fourmilière
Deux enfants feuillettent ensemble un livre d'histoire…
« *Oh, dis, cette veillée d'Austerlitz, je m'en souviens. Il faisait froid, les pieds dans la neige on avait. Tu ne me vois pas ? Je suis là derrière, en haut de la colline. Après ça, ça a été la Bérézina. J'avais déjà fait la guerre de cent ans et j'ai attendu un peu avant de m'y remettre. Le coup de la Bérézina a été mortel, je te le dis.* »
Mesdames et messieurs les voyageurs, le train va entrer en gare…



Extrait de *Adrienne raconte* (Adrienne GARNIER, février 2015)

Adrienne en 1948 (au Collège de Guingamp)